« JE NE ME SUICIDERAI PAS » DIT LE DÉPUTÉ DE RECY (en page 5)

N° 28 Homme, trotteuse centrale ..... 4.885 f.
N° 29 Dame, verre optique ..... 3.485 f.
N° 30 Chronographe, 17 rubis, anti-magnétique ..... 10.950 f.
N° 31 Le même, en plaqué or ..... 14.500 f.
N° 32 Homme, cloche de luxe, petite trotteuse ..... 2.997 f.
SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

DIMANCHE 23 ET LUNDI 24 OCTOBRE 1949

6e Année. - N° 1.509

Ste-Yvette-St-Magloire.

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

M. Charles Balorin a gagné, hier, un imperméable « CARIBOU ».

Les Amoureux de St Martin

aujourd'hui samedi seront au « Printemps » entre 16 et 17 heures

ET ATTENTION : dimanche 23 octobre LES AMOUREUX DE St-MARTIN DONNERONT DEUX IMPERMEABLES « CARIBOU »

Ils se promèneront, en effet, sur les Grands Boulevards, vers 16 heures, entre l'Opéra et la République, et donneront leurs manteaux au couple d'amoureux qui, le premier, les reconnaîtra.

LUNDI vous les trouverez boulevard Magenta, après 14 heures.

RENE MAYER : SITUATION CRITIQUE

L'obstruction S.F.I.O. pourrait amener le président investi à chercher vers la droite une "majorité de rechange"

LA situation politique a singulièrement évolué en quelques heures. Depuis quinze jours, il n'est question que de sauver « l'actuelle majorité », celle qui a soutenu le cabinet Queuille, et qui groupe socialistes, M.R.P. et radicaux.

Depuis que le groupe et le comité directeur S.F.I.O. ont posé à leur participation des conditions, jugées inadmissibles et inconstitutionnelles par M René Mayer, cette majorité est en péril, puisque les socialistes songent soudain à se décrocher, pour se replier dans un soutien plus ou moins conditionnel.

Dernière minute

Nouvelle entrevue (décisive ?) des deux Mayer

A 15 h. 15, M. Daniel Mayer arrive à l'Hôtel Matignon et est aussitôt introduit auprès du président du Conseil avec lequel il va avoir une nouvelle conversation peut-être décisive.

Conversation pour rien

Rappelons brièvement les faits : hier soir, les S.F.I.O. ont précisé les conditions de leur participation. L'une d'elle a paru inacceptable. Elle consiste à réclamer le maintien à leur poste de tous les ministres socialistes ayant appartenu au ministère Queuille. Cette clause vise évidemment M. Daniel Mayer que l'on voudrait voir maintenir au ministère du Travail.

Pour résoudre ce conflit, les deux Mayer se sont rencontrés, ce matin, à deux reprises. Il n'est rien sorti de cette conversation. Tout dépend, en effet, désormais moins des hommes que des groupes.

Certes, on comprend l'amertume des amis de M. Jules Moch, après l'échec de leur poulain. Mais M. Pleven, ce matin, et la groupe radical ensuite ont rapelé avec énergie « qu'il appartient au président du conseil seul de choisir ses ministres ». D'ailleurs, sur ce point, la Constitution est formelle.

Le vase brisé

Devant cette obstruction socialiste, le groupe radical, réuni vers midi, a fait confiance à M. René Mayer, pour mettre fin, le plus rapidement possible, à une crise qui, de jour en jour, devient plus grave dans le pays.

Néanmoins, soucieux de ne pas briser la majorité, M. Herriot a proposé une ultime transaction : celle de confier le portefeuille de la Défense nationale à M. Daniel Mayer. Ce dernier, non plus que son groupe, ne sauraient accepter cette flatteuse promotion qui soulèverait un vif mécontentement au sein du groupe M.R.P., des indépendants et des modérés. Enfin, ce maroquin a été promis à M. Pleven...

D'ailleurs, les radicaux ont invité M. Mayer à terminer cette crise coûte que coûte. Cela signifie que, dans le cas où les socialistes se replieraient sur l'Assemblée, M. Mayer s'efforcerait de former un cabinet sans eux, appuyé sur une « majorité de rechange », allant du P.R.L. aux radicaux.

Menace de dissolution

Mais le M.R.P. accepterait-il, dans cette hypothèse, de se séparer, pour la première fois, des socialistes. Evidemment, les républicains populaires répugnent à briser la majorité d'hier. S'ils se refusaient à entrer dans son cabinet, M. Mayer se proposerait alors à former un cabinet radical homogène de transition, à effectif limité dans le temps et l'espace, tendant simplement à assurer le vote du budget et le vote d'une réforme électo-

André ALBERT.

SUITE PAGE 3.

Pourquoi Comment

Un verdict absurde

Il est des verdicts impitoyables, il en est d'indulgents, mais il en est d'absurdes. Celui qui vient de clore l'affaire Ginette Bournisien appartient certainement à cette dernière catégorie.

Affaire sordide

L'AFFAIRE était sordide comme toutes celles où l'arsenic joue le rôle principal : un patron de guinguette normande, Jacques Bournisien, est mort empoisonné après avoir mangé un plat de choux à la graisse, tel est le fait. La femme, la belle Ginette, était légère, avait des amants, voilà le soupçon établi. On l'accuse, elle nie. Pendant trois ans l'instruction traîne. Au bout de la deuxième année, les médecins assurent que la mort est due à un empoisonnement continu : seule la femme aurait donc pu préparer si longuement le mauvais coup. Si cette thèse est admise, c'est la mort pour l'accusée, car aucun motif valable ne vient atténuer l'horreur du crime.

Pas de preuve

MAIS faut-il croire des médecins si affirmatifs, après deux ans ? L'avocat a beau jeu de mettre en doute leur expertise. Etait-ce d'ailleurs le chou ou la graisse qui était empoisonné ? Cette graisse n'avait-elle pas été fournie à Ginette par une amie de l'amant — ce qui pouvait donner à l'affaire une tournure toute différente ? Bref, il y avait des soupçons, des présomptions, mais aussi des doutes et pas l'ombre d'une preuve. L'instruction n'avait même pas cru pouvoir maintenir la femme en état d'arrestation, car elle s'est présentée librement devant les assises.

Ni oui ni non

SELON le rite, le procureur a demandé la mort, l'avocat a plaidé l'acquittement ; le jury normand devait répondre oui ou non. Il n'a répondu ni oui ni non, c'est-à-dire que, pour faire la part du doute, il a accordé des circonstances largement atténuantes. Résultat : Ginette Bournisien est condamnée à cinq ans de travaux forcés.

Jugement boiteux

NOUS ne dirons pas que c'est trop ou trop peu, nous disons que c'est absurde. Ginette coupable méritait la mort ; innocente elle devait être acquittée ; mais cinq années de bagne n'ont jamais pu constituer un moyen terme entre la mort et l'acquittement : les circonstances atténuantes n'ont jamais compensé le fait que le condamné pourrait, après tout, être innocent.

S'il y a doute sur la culpabilité, eh bien, le doute doit toujours bénéficier à l'accusé, selon ce principe absolu qu'il vaut mieux acquitter un coupable présumé que de condamner un innocent.

Où est le scandale ?

UN acquittement au bénéfice du doute n'est jamais scandaleux ; il prouve simplement que la Justice ne condamne que sur preuves solidement établies. C'est elle qui doit les fournir. Si elle n'y arrive pas, qu'elle renonce, elle a d'autres occasions de s'exercer.

Une condamnation légère, pour faire la part des scrupules, donne au contraire l'impression fausse de l'indulgence.

Il faut toujours songer à l'influence des verdicts sur les criminels calculateurs — comme le sont tous les virtuoses du poison. Un verdict d'acquittement aurait fait dire de Ginette Bournisien :

— Elle a sauvé sa tête.

Tandis que les cinq ans de bagne inspirent à certaines mégères, toutes prêtes à sucrer de mort-aux-rats le café de leur époux :

— Au fond, qu'est-ce que je risque ?

Epurations massives chez les satellites

Anciens ministres bulgares arrêtés

5.000 FAMILLES DÉPORTÉES

Les épurations continuent et s'accélèrent dans les pays satellites de l'U.R.S.S. :

1. Bulgarie.

De sérieuses mesures, touchant plus de 200 personnalités communistes, auraient été prises ces jours-ci.

M. Petkov Koumine, ancien ministre des Finances, ainsi que M. Ivan Maslarov, membre du comité central du parti communiste, tous deux membres du conseil national du front de la patrie, sont exclus de ce dernier pour activité d'espionnage et de trahison.

Des déportations massives affectant 5.000 familles auraient été décidées au cours des dix derniers jours.

2. Tchécoslovaquie.

Epidémie aiguë : un attaché de l'ambassade américaine à Prague a été expulsé sous prétexte d'espionnage. Il s'agit de M. Patch, qui a quitté aujourd'hui Prague avec sa femme et sa fille. D'autre part, deux membres du personnel de la même ambassade ont été arrêtés.

Tous les séminaires ont été fermés.

D'autre part, un communiqué officiel annonce que le gouvernement tchécoslovaque a signifié leur expulsion à onze diplomates yougoslaves, en leur donnant 24 heures pour quitter le pays.

3. Allemagne orientale.

Trois hautes personnalités ont été arrêtées et sont tenues au secret dans une prison de Brandebourg.

Il s'agit de l'ancien ministre de l'Intérieur de l'Etat de Brandebourg, Bernard Bechler, du général de la police Richard Stainer, gendre du président Wilhelm Pieck, et du chef de la police du secteur soviétique de Berlin, Paul Makgraf.

4. Pologne.

Dans les milieux officiels économiques, des mesures ont été prises tendant à couper de leurs relations avec l'Occident tous les fonctionnaires appelés, par leurs fonctions, à avoir des contacts avec l'Ouest.

M. Lychosky, économiste de classe internationale, ne « sera plus appelé à être consulté » comme ceci l'a été déclaré à la conférence tarifaire d'Annecy.

Vous préférez...

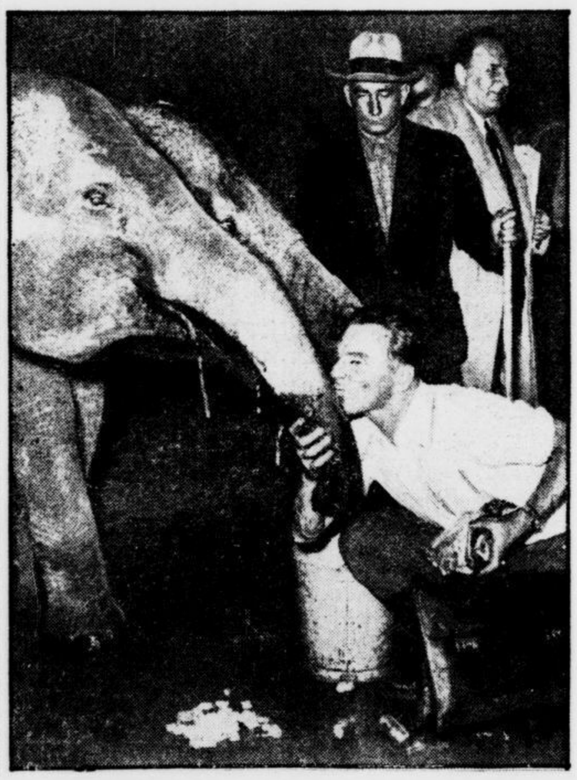
Les ESQUIMAUX CH. GERVAIS

alors...ne vous laissez plus faire! EXIGEZ-LES!!

LA MARQUE ESQUIMAUX EST LA PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DES GLACES CH. GERVAIS

AVANT d'entrer dans la cage, Steinmann prend un premier contact avec les lions. Le dompteur est calme. Près de lui, Me Th. Valensi et Me Lévy Oulmann.

Quand tout fut terminé, Steinmann, qui fut congédié par Pinder sous prétexte qu'il ne pouvait dresser un éléphanteau, prouva qu'il n'en gardait pas rancune à l'animal, et l'embrassa sur la trompe.



Steinmann a dompté quatre lions

mais a failli être mangé par le cinquième

Cette matinée de dressage au Cirque d'Hiver, en présence des avocats représentant les parties en cause dans le procès Pinder-Steinmann, a débuté de façon strictement négative : Steinmann n'a pu, en effet, dresser les lions, et Me Brossard n'a pu dresser son procès-verbal ; en effet, la mission que l'huissier tenait du Président du tribunal civil de la Seine se limitait exclusivement à prendre acte du comportement du dompteur Steinmann devant les tigres et les éléphants.

Aucun tigre n'étant actuellement dans les cirques présents à Paris, on se rabattait sur les lions ; mais, du coup, cette démonstration perdait tout intérêt judiciaire.

Les cinq lions, que dresse tous les soirs M. Joseph Bouglione, furent introduits dans la cage. Steinmann y entra courageusement, à deux reprises. Il se promena d'abord au milieu des fauves, puis tenta de les faire asseoir sur leurs escabeaux habituels. Quatre d'entre eux lui accordèrent son examen de passage ; mais le cinquième, Romeo, se refusa à lui obéir.

M. Alexandre Bouglione, qui arbitrait, du point de vue technique, cette expérience, fit arrêter la démonstration à ce moment critique.

Au milieu d'une foule de journalistes, de photographes et de curieux, Me Théodore Valensi, appuyé par Me André Voirin, membre de la Société d'Acclimatation, défendit alors avec une particulière chaleur, son client Steinmann, que Me Lévy-Oulmann, défenseur du cirque Pinder, accablait de sarcasmes.

L'expérience devait néanmoins se poursuivre à midi par le travail des éléphants. La démonstration avec deux pachydermes fut plus concluante, quoique gênée par les éclairs de magnésium des photographes.

Il fut finalement convenu entre M. Alexandre Bouglione et Me Valensi et Wietrich, avocats de Steinmann, que celui-ci ne produirait le 31 octobre, au Cirque d'Hiver.

Hubert EMMANUEL.

Le "Landru 48" empoisonnait ses femmes à la strychnine

Il répond aujourd'hui du second de ses crimes

(De notre envoyé spécial MAITREPIERRE.)

EVREUX, 22 octobre.

LOUIS DESCAMPS, qui comparaît aujourd'hui devant la Cour d'assises de l'Eure, était, aux dires des gens de Bernay « un homme qui changeait souvent de femme » et qui, sans doute, à la façon de Landru, en escamota plus d'une ; il passe pour avoir liquidé, sans tenir cette fois de ses crimes une comptabilité accusatrice, son épouse légitime, Adélaïde, et deux de ses innombrables maîtresses : Marthe Aubry et une certaine « Espagnole » dont l'identité, jusqu'à nouvel ordre, demeure, il est vrai, assez problématique.

Il ne répond, pour cette fois, que d'un de ces trois assassinats, celui d'Adélaïde Descamps, commis probablement à Bernay.

Ce nouveau Landru s'installe un jour comme sacristain dans l'église Saint-Paterne, à Orléans, naît d'une femme qui n'était pas la sienne ; Marthe Aubry, précisément, accompagnée de son fils. C'est là que commence le drame.

Mme Descamp intervint, accompagnée de son fils, à elle, et reprit sa place légitime, tandis que l'autre s'écartait discrètement.

SUITE PAGE 3.

ATTENTION

Porte de Clichy

samedi 22 et dimanche 23 octobre, en grande avant-dernière aux portes de Paris

ZOO CIRCUS

le Barnum français

Toute l'aventure
Toute la jungle
et un spectacle unique en Europe

Parce qu'elle attendait un bébé

RENÉ ASSOMME Janine, sa fiancée à coups de pierre

...et maquille son crime en accident

(De notre corresp. particulier André GARNIER.)

CAEN, 22 octobre.

UN crime atroce, dont les véritables mobiles échappent encore aux enquêteurs, vient d'être découvert au village de Saint Marc-d'Ouilly, en plein cœur de la Suisse normande.

Mercredi, à la nuit tombée, un jeune ouvrier agricole, René Huet, 23 ans, et sa fiancée, Janine Delafosse, 17 ans, quittaient à bicyclette St-Marc-d'Ouilly, pour regagner l'habitation de leur employeur commun, M. Mauduit, à Ouilly-le-Basset.

Un peu plus tard, René Huet alertait le voisinage :

— Janine a buté sur une grosse pierre, dans la descente, dit-il. Elle est tombée sur la route. Elle ne bouge pas. Je crois qu'elle est morte.

De fait, on devait découvrir à proximité de la demeure des parents de la jeune fille son cadavre ensanglanté. Elle avait succombé à une fracture du crâne.

Un drame dans la nuit

Le décès fut constaté par le médecin du village, et les gendarmes avaient déjà clos leur enquête quand se produisit un coup de théâtre :

Un habitant de Cléry ayant eu connaissance de « l'accident », fit un rapprochement avec certains faits troublants dont il avait été le témoin la même nuit.

Le témoin, M. Hellix, passant en auto sur le petit chemin de Costil-Rosé, avait aperçu une paire de sabots de bois au milieu de la route, puis deux vélos — une bicyclette d'homme et une de femme — appuyés le long de la haie.

Un peu plus loin il vit, à la lueur de ses phares, un homme qui courait et grimpait en haut d'un champ, s'éloignant de la route. A ce moment, une femme, le visage ensanglanté, traversa le chemin en hurlant, les bras levés vers le ciel.

Un témoin trop prudent

Par un réflexe absolument inexplicable, M. Hellix, au lieu d'intervenir, pensa qu'il était prudent de ne pas se mêler d'une affaire aussi étrange. Et, appuyant sur l'accélérateur, il s'éloigna...

Ce n'est que jeudi soir que M. Hellix, alarmé par la nouvelle de la mort de Janine, alla faire aux gendarmes de Cléry, le récit de ce qu'il avait vu.

Accompagnés du témoin, les gendarmes se rendirent à St-Marc-d'Ouilly.

Ils y arrivèrent à une heure du matin, firent lever René Huet et commencèrent à l'interroger.

Pendant plusieurs heures, le jeune homme persista dans sa version de l'accident. Mais au milieu de la nuit, confondu par le témoignage de l'automobiliste, il avoua :

Elle allait être mère...

« J'ai menti, c'est bien moi qui ai tué ma fiancée. »

Et il donna aux policiers la version suivante du drame :

« Nous étions descendus de vélo à deux cents mètres de la maison de mon futur beau-père. Janine se mit à pleurer : « Je vais être mère, me

SUITE PAGE 3.

DEUX JOLIES FILLES serviront de témoins au professeur Nordmann...

...qui va rencontrer (au pistolet) Me Tixier-Vignancour

Les tumultueux incidents qui ont marqué depuis le début de la semaine les débats de l'affaire du réseau du musée de l'Homme, en Cour de justice, vont-ils se terminer par un duel ?

On peut le croire puisque Me Tixier-Vignancour vient de demander réparation par les armes d'un affront qui lui a été fait au cours du procès.

A la fin de sa déposition, avant-hier, dans le procès Gaveau, le professeur Roger Nordmann, frère de l'avocat Léon-Maurice Nordmann, qui fut déporté par les Allemands, déclara, en parlant de Me Tixier-Vignancour, avocat de l'accusé :

« Le défenseur s'y connaît en dénonciation... »

On dut séparer les deux hommes et le témoin fut expulsé de la salle.

Me Tixier-Vignancour a décidé d'envoyer, aujourd'hui, ses témoins à M. Nordmann. L'un d'eux est le capitaine Estienne d'Orves, dont le frère fut fusillé par les Allemands, l'autre est l'avocat Max Vitry, membre du conseil de l'ordre.

Un « Zazou »

Le professeur Nordmann a de son côté, désigné ses témoins, deux femmes : Mlle Jeanine Spearling, qui prépare une agrégation d'anglais et qu'il connut au maquis du Vercors et Me Stibbe, du barreau de Paris.

Lorsqu'il a pris connaissance de ce choix, Me Tixier-Vignancour a souri :

— C'est un zazou, a-t-il dit en parlant de son adversaire. Quoi qu'il en

SUITE PAGE 3.

Léopold III vient jouer au golf à St-Cloud

LE roi Léopold et la princesse de Rethy sont arrivés ce matin à Paris par l'avion régulier des lignes suisses.

A 11 h. exactement cet avion se posait sur l'aire du Bourget, et quelques secondes plus tard la silhouette élégante de la princesse de Rethy s'encadrait dans la porte étroite où aboutit l'escalier mobile.

Le roi Léopold en veston et chapeau mou agrémenté d'une petite plume descendait à son tour tout souriant. Bien que sa visite à Paris soit d'ordre absolument privée et consacrée uniquement aux joies du golf, le roi Léopold a été salué par le haut personnel de l'ambassade de Belgique, mais surtout accueilli par son ami et compagnon de jeu au golf de Saint-Cloud le Wing Commander Sirdar Mallik ambassadeur de l'Inde.

C'est dans la voiture de ce dernier qui prenait plaisir le volant que la princesse de Rethy et le souverain s'installaient sur la banquette de devant, tandis que les rares photographes prévenus de cette subite arrivée les mitraillaient tout à leur aise.

Le Prix du Conseil Municipal à Longchamp

Après l'éblouissante journée du Prix de l'Arc de Triomphe, Longchamp a repris le rythme de ses dimanches habituels. Pas pour longtemps, hélas ! puisque la journée de demain sera l'avant-dernière avant le grand entracte hivernal, et cette perspective lui communiquera le charme un peu mélancolique des choses qui vont cesser, ne serait-ce que momentanément.

Mais, pour nous consoler, ce sera encore un programme de gala qui sera offert à nos appétits avec le Prix du Conseil Municipal et le Prix de Saint-Firmin. Tout le monde connaît le prix du Conseil Municipal qui est la dernière en date des grandes épreuves classiques. Mais il offre ceci de particulier que son jeu de surcharges ou de décharges, selon les gains antérieurs, en fait un véritable handicap monstre, puisque doté de 3 millions d'allocations. Aussi les candidats sont-ils nombreux et les arrivées généralement très disputées.

Quant au Prix de Saint-Firmin, il est réservé aux deux ans débutants et bien souvent des cracks y ont fait leurs premiers pas publics.

Grande journée donc et pleine d'attraits pour les amateurs d'un sport éminemment spectaculaire.

Mutilé - Mauvaise impression
meilleure copie disponible

DE MIDI A MINUIT

REFLETS de PARIS

Gheorghiu dédicace « la vingt-cinquième heure »

CE samedi 22 octobre, de 17 à 19 h., C. Virgil Gheorghiu, l'auteur du pathétique roman « La Vingt-cinquième heure » qui passionne en ce moment tous les lecteurs de « Paris-presse-l'intransigeant », dédicacera son livre à la Librairie Vendôme, 219, rue Saint-Honoré, Paris (1er).

Les « Gigi » danseront la polka aux Ambassadeurs

LA direction des Ambassadeurs a décidé de prolonger la chance des concurrentes malheureuses du concours « Gigi », qui organisant à leur intention un concours de danses 1900, dans son cadre d'époque.

Mardi prochain, Danielle Delorme viendra présider le dîner offert par les « Ambass » à Jacie Doré et Hélène Remy, les deux heureuses lauréates du concours qui fut organisé par Paris-presse-l'intransigeant » et « Elle ».

Au cours de cette soirée, à laquelle assisteront de nombreuses personnalités du film, les « Ambassadeurs » recréeront la fastueuse et insouciante époque d'autrefois. Hubert Rostaing jouera les grands succès d'autrefois et Maurice Baquet, Lili Bontemps, les Rigodons, Jacqueline Figus, feront revivre les compères, les commères et les gommeuses.

Un concours de danses 1900, auquel participeront tous les travestis du concours « Gigi », clôturera la soirée. Ce concours sera doté de cadeaux de prix, de Hermes, le sellier, qui décorera la calèche d'Emilienne d'Alençon.

A chacune des jeunes filles qui se reconnaîtra dans les photos prises au cours du concours « Gigi » au Marignan, les « Ambassadeurs » offriront une épreuve de ladite photo.

Cette dame assise au balcon d'un cinéma des Champs-Elysées est venue voir « Gigi », reflet de son époque. Elle porte toujours sa coiffure en bandeaux... C'est Cléo de Mérode.

Une exposition par jour

DANS le joli hôtel de Colette Allenby, rue de l'Assomption, Del Marle, qu'un professeur en Sorbonne appelait le Spinoza de la peinture, expose ses derniers tableaux. De plus en plus, il y affirme ses qualités de constructeur aimant à lutter contre l'espace.

Ce révolutionnaire d'hier, ami d'Apollinaire qui, avec les futuristes, vers 1911, voulait détruire le village de Montmartre pour y bâtir des gratte-ciel, est resté très « avant-garde ».

En effet, tout près de ses tableaux, il expose des maquettes très ingénieuses donnant une représentation de ce qu'il considère comme la maison de l'avenir. Selon Del Marle, en associant la peinture et l'architecture, la construction moderne pourrait créer à loisir des maisons de repos ou des rues sans joie.

Ce projet sera bientôt réalisé par l'artiste au village noir de Bamako.

Del Marle explique :

« On peut modifier la vie des habitations en les transportant dans une ambiance rouge qui est agressive ou dans une atmosphère bleue qui est apaisante.

Si l'expérience de Del Marle est concluante, grâce à l'association des plans et des couleurs, les artistes futurs construiront peut-être un jour la maison du parfait bonheur.

Commémoration

Dans le cadre de la Commémoration du Centenaire des « Confidences », à 16 h. 30, 109, avenue Henri-Martin : Hommage à Lamartine.

Congrès

14 h. — Sorbonne, amphithéâtre Richelieu : Congrès international de Philosophie des Sciences.

14 h. 30. — Grand amphithéâtre de la Faculté de Médecine : centenaire de la Société médicale des Hôpitaux de Paris : Communications scientifiques. — Salle des Sociétés savantes : Congrès national des Syndicats indépendants.

Conférences

15 h. — Club du Faubourg, théâtre Daunou : André Ribard ouvre un débat sur : « Y a-t-il un titisme français ? Pour ou contre Tito ? ». M. Léo Hamon, sénateur, parle de « La Nouvelle Allemagne et le péril nazi ». — Club « Echos », salle Marceau-Chaillot, 31, avenue Pierre-Ier-de-Serbie : « Où en sont les Anglais après quatre ans de travaillisme et la dévaluation », par J.-C. Servan-Schreiber.

17 h. — Jardin des Plantes, grand amphithéâtre : « Quand le chasseur filme » (mœurs et coutumes de la brousse cambodgienne), avec projections, par M. le docteur vétérinaire René Sauvel.

17 h. 45. — Salle de l'Equipement national, 31, avenue Pierre-Ier-de-Serbie : « Les allocations de production », par M. Ch. Blanc-Gabert.

Visites-conférences

14 h. 45. — Palais Tokio, avenue du Président-Wilson : Le Salon d'Automne (P. Sentenac).

15 h. — Au temps des diligences, les curieux relais des postes parisiens : R. V. sortie du métro Les Halles (Mlle Bié). — Vitraux, joyaux de Paris, la Sainte-Chapelle : R. V. devant l'entrée de la chapelle (Mme Sneyers). — L'hôtel Lauzun : R. V. 17, quai d'Anjou (Mme Camus). — Eglise Saint-Séverin, « Le curieux quartier » (Mlle de Hautefort). — Le cimetière de Picpus : R. V. place de la Nation, angle de l'avenue du Bel-Air. — De la rue du Jour à la plus vieille maison de Paris : R. V. 1, rue du Jour (M. J. Hillairet).

15 h. 30. — Versailles, jardins et bosquets : R.V. grille d'honneur du château (Mme Mignat-Bonnefous). — Le désert de Retz, la plus extraordinaire folie du 18e : R. V., place de la Concorde, devant le Crillon.

Expositions

Salle Wagram, 39, av. de Wagram, de 9 h. à 17 h. : Exposition canine internationale. Nouvelles Galeries de Botanique du Museum, 12, rue de Buffon, de 10 à 18 heures : Exposition de champignons. Jardin fleuriste municipal, 3 av. de la Porte d'Auteuil, de 10 à 18 h. : Chrysanthèmes. Quai d'Orsay, entre l'Alma et la Concorde, de 9 à 20 h. : Exposition pour l'équipement de l'Union française (rétrospective et modernisation seulement). Musée de la Marine, Palais de Chaillot, de 10 à 17 h. : Salon de la Marine. 51 rue de Clichy, de 10 à 18 h. : Salon international d'art photographique. Salle des conférences de la mairie du IVe arrondissement, de 9 à 19 h. : Arts et techniques des transmissions. Bibliothèque nationale, de 10 à 17 h. : Photos, présence de l'homme.

Galerie Charpentier, 76, Faubourg Saint-Honoré, de 11 à 12 h. 30 et de 13 h. 30 à 18 h. : Salon des Tuileries : Galerie Roux-Heutschel, 12, rue La Boétie, de 10 h. 30 à 12 h. 30 et de 14 h. 30 à 19 h. : Rétrospective Francis Gruber. Palais de New-York, de 10 h. à 18 h. : Salon d'Automne. Parc des Expositions, porte de Versailles, de 9 h. à 17 h. : Salon des Surindépendants. Petit-Palais, de 10 à 18 h. : Les chefs-d'œuvre de la peinture française du Musée du Louvre : de 10 à 12 h. et de 14 à 17 h. : Les bronzes de Bourdelle. Musée de l'Orangerie de 10 à 17 h. : Gauguin. Galerie Barbedienne : Images de la danse. Hôtel de Castries, 72, rue de Varenne, de 9 à 12 h. et de 12 h. 30 à 18 h. : Peinture artistique du groupe artistique du ministère de l'Agriculture.

Musée des Arts décoratifs, Louvre (pavillon de Marsan), de 10 à 12 h. et de 14 à 16 h. : L'Egypte et la France. Musée Galliéra, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie, de 10 à 17 h. : « Les Droits de l'Homme ». Palais de Rohan 87, rue Vieille-du-Temple, de 10 à 12 h. et de 13 h. 30 à 17 h. : « Goethe et la France ». Hôtel des Invalides, de 10 à 12 h. et de 13 heures 30 à 18 h. 30 : « Napoléon Bonaparte ».

Concerts

Gaîté-Montparnasse : « La Sonate des Spectres » (Strindberg).

Salle Pleyel, 17 h. 45 : Concerts Lamoureux : Cycle Beethoven, avec Samson François. Direction Paul Van Kempen.

Palais de Chaillot, 17 heures 45 : Concerts Pasdeloup : Cycle Beethoven, avec Julius Katchen, direction Pierre Dervaux. 21 heures : Récital Malcuzynski.

Salle Gaveau, 21 heures : audition intégrale des Sonates, violoncelle et pianos de Beethoven, par Paul Tortelier et Karl Engel.

Ciné-Club

Cinémathèque française, 7, aven. de Messine, à partir de 18 h. 30 : « Vers le bonheur » (Erotikon), de Stiller (1921).

Sports en salles

Central Sporting Club, fbg Saint-Denis, 20 h. 45 : Catch (Combrouze-Deconinck, Charré-Caronne, Hasselin-Lemoine, etc...).

Salle Japy, 2, rue Japy, 20 h. 30 : Baskett (Racing c. Championnet).

Fêtes foraines

D'aujourd'hui au 14 novembre : 11e arrondissement (boul. Richard-Lenoir et Jules-Ferry, place Voltaire). 15e arrond. (boul. de Vaugirard, Pasteur, Garibaldi, de Grenelle et Victor, portes de Versailles et Brancion, place Balard, carrefour Convention, Vaugirard). 19e arrond. (porte de la Villette, avenue Corentin-Carriou, pont de Flandre). 20e arrondissement. (place des Rigolos, place Gambetta).

La flamme

Amicale du 239e R.I. Amicale du 246e R.I. de la guerre 39-45. U.N.C. Section du 9e arrond. U.N.C. Fédération de la Haute-Marne. « Normandie en avant ». 9e R.I. Amicale des officiers de l'Ecole de perfectionnement de Rouilly. « Royale Anjou ». 36e R.I. Anciens équipiers d'urgence de la Croix-Rouge du 11e arrondissement.

Tous les spectacles...

THÉATRES

Opéra, 20 h. 45, Les noces corinthiennes.
Opéra-Comique, 20 h. 15, Les Contes d'Hoffmann.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 21 h., L'Inconnue d'Arras.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 21 h., La Parisienne.
Ambassadeurs, 21 h., La Soif.
Ambigu, 20 h. 45, 4 jours à Paris.
Antoine, 21 h., Le Petit Café.
Atelier, 21 h., L'invitation au château.
Athénée, 21 h., Ondine.
Bouffes-Parisiens, 20 h. 45, Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse, 21 h., La folle du 37.
Charles de Rochefort, 21 h., Frénésie.
Châtelet, 20 h. 30, Auberge du Cheval Blanc.
Comédie des Champs-Elysées 21 h., Ardèle ou la Marguerite.
Comédie Wagram, 15 h., 19 h., Voyage à trois (vers. anglaise) ; 21 h. 30 (vers. française).
Daunou, 21 h., Le rose et le vert.
Edouard VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 45, Le pays du sourire.
Gramont, 21 h., Le chien de pique.
Gr Guignol, 21 h., Ils sont entrés dans la nuit ; Le Renard et la Grenouille.
Gymnase, 21 h., Toâ (Sacha Guitry).
Hébertot, 21 h., Moby-Dick.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
Humour, 21 h., La rage au cœur.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Les enfants d'Edouard.
Marigny, 20 h. 45, La seconde surprise de l'amour ; Les fourberies de Scapin.
Mathurins, 21 h., Britannicus.
Michel, 21 h., Revue du Michel.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche.
Mogador, 20.30, Violettes impériales.
Moncey, 21 h. 10, Mme Récamier.
Montparnasse-Baty, 20 h. 45, Neiges.
Noctambules, 21 h., Pas d'amour.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais de Chaillot, 17 h. 45, Concerts Pasdeloup.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Porte-St-Martin, 21 h., La puce à l'oreille.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Renaissance, 21 h., Les gaîtés de l'escadron.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Ces dames aux chapeaux verts.
Studio Champs-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Th. Champs-Elysées, 21 h., Le corbeau.
Th. de Paris, 21 h., Katherine Dunham.
Variétés, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Verlaine, 21 h., Tu ne m'échapperas jamais.
Vieux-Colombier, 21 h., Ils étaient tous mes fils.

MUSIC-HALLS

A B C, 20 h. 45, Paris s'amuse. Mistinguett.
Alhambra, Verlor et Davril, Alhambra girls.
Bobino, 21 h., Monsieur Bourgogne.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Cerétal).
Central de la Chanson, 21 h., Histoires de rire.
Etoile, 21 h., Grock.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies Bergère, 20 h. 15, Féeries Folies Joséphine Baker.
Mayol, 21 h., Revue nue... look.
Tabarin, 21 h. 30, Danse ; 22 h., Spectacle.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h. Souplex, René-Paul, France-Cancans.
Cabaret des Noctambules, 21 h., Interdit aux Béotiens.
Coucou, 21 h. Carlès, Rocca, Dinel.
Deux-Ânes, 21 h., Fin de demi-siècle.
Dix Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse 21 h., Jean Ilgaux.
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 29 tabl. « 39e5 ».

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., Leoni, l'homme-obus.
Medrano, 21 h., Floor show.
Zoo Circus : porte de Clichy.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, Le parfum de la dame en noir.
Aubert, Retour à la vie.
Apollo, Mission à Tanger.
Balzac, M. Boniface.
Cinémonde, Tous les chemins mènent à Rome.
Ciné-Opéra, Manon.
Cinévog, Ronde de nuit.
Courcelles, L'Atlantide.
Demours, Dernier amour.
Eldorado : On demande un assassin.
Empire, Le parfum de la dame en noir.
Gaîté-Clichy, Les 5 secrets du désert.
Gaumont-Théâtre, Retour à la vie.
Helder, M. Boniface.
Impérial, On demande un assassin.
Lord Byron, Au Royaume des cieux.
Lynx, On demande un assassin.
Marbeuf, Le Sorcier du ciel.
Marignan, Gigi.
Marivaux, Gigi.
Normandie, On demande un assassin.
Olympia, Contrôleur des wagons-lits.
Pacific, Docteur Laennec.
Pagode, Le Diable boiteux.
Palace, La Femme nue.
Pereire, Le retour.
Plaza, Le parfum de la dame en noir.
Royal-Haussm (Studio), Fric-Frac.
Royal-Haussm (Club), Jour de fête.
Royal Passy, Manon.
Royal Monceau, Amants de Vérone.
Scala, M. Boniface.
Studio Ricoli, L'Atlantide.
Studio Raspail 216, La belle et la bête.
Studio Parnasse, Le jour se lève.
Vivienne, M. Boniface.

FILMS ETRANGERS DOUBLÉS

Alhambra, M. Belvédère au collège.
California, G. Men contre Dragon noir.
Cinécran Caumartin, Les tuniques écarlates.
Ciné Michodière, Ziegfeld Folies.
Delambre, Ninotchka.
Français, Nous avons gagné ce soir.
Gaumont-Palace, Jeanne d'Arc.
Hollywood, La fosse aux serpents.
Images, La p'tite femme du Moulin-Rouge.
La Royale, M. Belvédère au collège.
Max-Linder, Nous avons gagné ce soir.
Minuit, L'Atlantide.
Moulin-Rouge, Nous avons gagné ce soir.
New-York, Les Chaussons rouges.
Pacific, Quelque part en Europe.
Paramount, La vengeance des Borgia.
Parisiana, Bandits des gds chemins.
Rex, Jeanne d'Arc.
Ritz, La vengeance des Borgia.
Royal-Haussm (Mélies), M. Belvédère au collège.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Les chaussons rouges.
Artistic, Lily Mars, vedette.
Avenue, La dame au manteau d'hermine.
Biarritz, Le troisième homme.
Bonaparte, L'aventure est au coin de la rue.
Broadway, Infidèlement vôtre.
Caméo, Les Mutinés de Big House.
Ciné Etoile, Etoile des étoiles.
Elysées Cinéma, Engagé involontaire.
Ermitage, Nous avons gagné ce soir.
Gaîté-Rochechouart, Du sang sur la neige.
Le Raimu, Riz amer.
Le Paris, M. Belvédère au collège.
Les Vedettes, Tuniques écarlates.
Monte-Carlo, Epousez-moi chérie !
Madeleine, Le troisième homme.
Napoléon, Les mutinés de Big House.
Portiques, La vengeance des Borgia.
Radio-Ciné-Opéra, Epousez-moi, chérie !
Reflets, Notorious.
Studio Etoile, Eroica.
Studio Fg-Montmartre, 43, Benny l'orphelin.
Studio Parmentier, Rapide Extrême-Orient.
Studio Universel, L'ombre de l'introuvable.
Triomphe, La mariée du dimanche.
Ursulines, Les chaussons rouges.

Le Carnet de Paris-presse

● S. E. Carlos Martins Pereira R. Souza, ambassadeur du Brésil, a remis hier, à M. Vincent Auriol, Président de la République, le Grand Cordon de l'ordre de la Croix du Sud.

● M. John Brown, précédemment chargé des services d'information de l'O.E.C.E., est nommé conseiller spécial de S. E. M. Bruce, ambassadeur des Etats-Unis.

● M. J.-E. Dufour, directeur commercial des usines Chausson, pilote aviateur breveté, ancien secrétaire général des Vieilles Tiges, vient d'être promu au grade d'officier de la Légion d'honneur au titre de l'aéronautique.

● Le bâtonnier et Mme Edmond Jartat nous annoncent la naissance de leur neuvième enfant, Antoine, Troyes, 11 octobre.

● On annonce le décès du docteur Eugène Ledoux, membre correspondant de l'Académie de médecine, président du Comité régional Bourgogne-Franche-Comté de l'Ordre des Médecins, survenu le 2 octobre, en son domicile, 74, Grande-Rue, Besançon.

● L'inhumation du général Janusz Tadeusz Gasiorowski, ancien chef d'état-major polonais, commandeur de la Légion d'honneur, Virtuti Militari, mort le 19 octobre 1949 à Paris, a eu lieu aujourd'hui à Montmorency. Un service a été célébré à 9 heures en l'église de l'Assomption, 263 bis, rue Saint-Honoré, Paris.

Mutilé - Mauvaise impression
meilleure copie disponible
best copy available

MOGADOR
L'ATMOSPHÈRE ENSOLEILLÉE DE L'ESPAGNE
LES FASTES FRANÇAIS DU SECOND EMPIRE
VIOLETTES IMPÉRIALES
VENEZ RIRE ! A LA PORTE ST-MARTIN
avec « LA PUCE A L'OREILLE » de Georges Feydeau

Voir en page 3
la suite de
la publicité Spectacles

Prix Suzanne Bianchetti 1949

ARLETTE THOMAS A REFUSÉ d'être institutrice

pour suivre des cours d'art dramatique

LE prix Suzanne-Bianchetti — en souvenir de cette grande comédienne de l'écran — a été attribué hier en l'hôtel de la Société des Auteurs à la jeune comédienne Arlette Thomas, que nous verrons cet hiver à la Comédie des Champs-Elysées dans « La Demoiselle de petite vertu », la nouvelle pièce de Marcel Achard et qui fut très remarquée dans « Pattes blanches », le film de Jean Grémillon.

Arlette Thomas vient de recevoir son prix.

En présence de René Jeanne (fut le mari de Suzanne Bianchetti), Roger Ferdinand, Jean Grémillon, Jean Delannoy et de Suzy Aster et Odile Versois, qui, toutes deux, furent lauréates du « Suzanne-Bianchetti », les autres prix furent attribués à Janine Darcey, Micheline Presle, Sylvia Bataille et Simone Signoret). Arlette Thomas reçut des mains de Carlo Rim la petite médaille où est gravée l'effigie de Suzanne Bianchetti, et l'auteur-metteur en scène, après avoir évoqué l'artiste du muet que nous applaudîmes dans « Verdun, vision d'Histoire », félicita l'heureuse élue... en lui précisant que ce prix avait la réputation de porter bonheur aux comédiennes qui le reçoivent.

Arlette Thomas, très émue, remercia Carlo Rim et fut aussitôt mitraillée par les photographes venus en rangs serrés.

« Je vais fêter mon prix en allant dîner ce soir avec mes camarades de théâtre », nous dit Arlette Thomas.

« La voix de la Tourterelle »

Mais peut-être ignorez-vous encore Arlette Thomas, qui nous fut révélée un soir — c'était l'an dernier — et elle avait vingt ans — au théâtre de l'Œuvre, où elle avait créé « La Voix de la tourterelle ».

En vérité, ceux qui suivent les jeunes artistes de la scène avaient déjà remarqué Arlette, qui avait « doublé » deux camarades dans deux pièces de théâtre ; mais c'est surtout après sa création à l'Œuvre que le nom d'Arlette Thomas fut connu, car la presse unanime souligna les qualités de cette jeune artiste si douée.

Née à Québec, Arlette Thomas arriva avec sa famille à Vincennes... lorsqu'elle avait quatre ans ; elle fit ses études — comme il se doit — et rêvait de devenir danseuse ou journaliste, alors que les siens la destinaient... au professorat.

Mais quand on rêve de théâtre, aucune famille ne saurait contrecarrer une telle vocation, et Arlette — en cachette, bien sûr — prend des leçons de diction, mais le drame familial éclate : « Non, tu ne monteras pas sur les planches ! — Si, papa ! ». Et comme les discussions se terminent toujours à l'avantage des petites filles qui sont entêtées, il est décidé qu'Arlette suivra les cours d'Henri Rollan... et passera son baccalauréat.

Rieuse et sauvage

Les biographies d'artistes se ressemblent parfois, mais c'est parce que tous ces jeunes êtres animés par une même foi n'ont qu'une seule pensée : servir le théâtre. Et Arlette Thomas, qui aime passionnément son art, étudia tous les classiques et eut, enfin, la chance, après une tournée dans son Canada natal — où elle joua du Musset — de paraître sur une scène parisienne... Et ce fut le succès !

Petite fille rieuse, un peu sauvage, Arlette a toujours vécu avec sa famille, au sein de laquelle elle serait encore si... elle n'avait épousé le jeune comédien — l'amour du théâtre, toujours — Jacques Jolivet.

Après « Pattes blanches », de Jean Grémillon, où elle fut remarquable, Arlette Thomas fut engagée par Georges Lampin dans « Le Paradis des pilotes perdus », et, après sa création de la pièce de Marcel Achard, Arlette tournera un troisième film.

— Je ne veux pas encore en parler, disait-elle hier soir.

— Mais tu verras, lui souffla Odile Versois (lauréate du prix Suzanne-Bianchetti en 1948), ce film se fera sûrement... Le prix est un porte-bonheur !

Ajoutons, pourtant, que la chance, pour Arlette Thomas, s'écrit aussi : « talent », et, avec ces deux facteurs, on peut et on doit beaucoup attendre de cette jeune artiste qui est une grande vedette de demain.

Marcel IDZKOWSKI.

LA RADIO

Vous pourrez écouter samedi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h., Orchestre ; 20 h. Musique variée ; 23 h. 15, Musique de chambre.
VARIETES. — 18 h. Science et poésie ; 18 h. 30, Ici New-York ; 22 h. 45, L'Art et la Vie.
THEATRE. — 21 h., « La Chair n'est pas triste », pièce de Jean de Beer.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 21 h. 30, On danse ; 22 h. 30 Le Club de l'accordéon.
VARIETES. — 19 h. 15, Permettez-moi de vous présenter Mitty Goldin ; 20 h. 30, On dîne ; 23 h. 30, Week-end.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 17 h. 30, Un célèbre ballet romantique ; 18 h. 30, Musique de l'Est ; 19 h. 30 Orchestre de Lyon ; 22 h. 45, Surprise partie.
THEATRE. — 20 h., « Pelléas et Mélisande », drame lyrique de Claude Debussy et Maeterlynck.

...et dimanche

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 17 h. 30, Concerts Colonne ; 20 h., Armand Bernard et son orchestre ; 22 h. 30 Musique de chambre.
EMISSIONS RELIGIEUSES. — A 8 h. 30, Service protestant ; 10 h., Grand'messe en l'église du Sablon, à Bruxelles.
VARIETES. — 11 h., Plaisir de la musique ; 12 h., Au fil de l'eau ; 17 h. 15 Tour du monde autour d'une table ; 21 h. 30, Impromptu des Champs-Elysées.
THEATRE. — 13 h. 15, « Nina », comédie d'André Roussin ; 15 h. 30 « Les Petites Michu », opéra-comique de Messager ; 21 h., Prestige du théâtre.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 12 h. Camille Sauvage et son orchestre ; 19 15, Jazz 49 ; 22 h. 30, D'une danse à l'autre.
VARIETES. — 7 h. 30, Variétés ; 8 h., Les refrains de chez nous ; 8 h. 30, Disques ; 9 h. 20 Le disque des auditeurs ; 10 h., Paysages ; 10 h. 30, Dix sur disques ; 11 h., Faites chauffer la colle ; 11 h. 30, Le Magazine de la Radio ; 12 h. 35 Le Grenier de Montmartre ; 14 h. 5, Music-hall ; 15 h. 30, Sports et musique ; 18 h., Les enfants du siècle ; 20 h. 30, Parade d'amour ; 21 h. 15, Pile ou face ; 23 h. 15 En attendant minuit.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 12 h. 30, L'Amérique et sa musique ; 13 h. 45, Musique de ballet ; 17 h. 18, Le Club des amateurs de jazz ; 18 h. 45, Musique légère anglaise ; 23 h. 20, Ce soir on danse ; 24 h., Musique douce.
VARIETES. — 8 h., Réveil en fanfare ; 8 h. 30, Disques ; 10 h., Le disque des auditeurs ; 11 h. Entre 11 heures et 12 heures ; 14 h. 15, Critiques de disques ; 15 h. 15 Mick-marck ; 16 h. 18, Harmonies contemporaines ; 18 h., Sélection du film : « Le Troisième Homme », de Carol Reed ; 20 h., La vie parisienne ; 21 h., Soirée du Club d'essai.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Dimanche. — Le matin sera plus favorable au sentiment, à la vie familiale, aux projets matrimoniaux et l'après-midi aux délibérations financières. Le théâtre sera un bon moyen de transposer ses aspirations sur un plan imaginaire qui leur donnera un cours idéal. Ce sera une détente, un repos. Porter du bleu le matin et l'après-midi s'entourer d'objets rouges. Eviter les discussions âpres, les effets de jalousie. A partir du coucher du soleil il vaudra mieux se joindre à des amis que d'affronter les irritations de l'amour. Ne pas offrir de fleurs rouges.

Lundi. — Du 24 octobre au 1er novembre inclus, les noms du bonheur sont : Charles, Othon, Martial, Charlotte, Dominique. La couleur est le rouge, la fleur le bégonia. Les chiffres sont le 3 et le nombre 1.000. Le chien est le meilleur des talismans. Il porte bonheur. La chance passe à l'aube et très souvent dans les grottes et les sous-sols.

Pour vous aider madame

A dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER AUJOURD'HUI : canards, lièvres, lapins de garenne, harengs, raie, carbillaud, conger, soles importées, carottes, navets, céleris, céleris-raves, betteraves cuites, potiron, châtaignes, pommes.

MAIS EVITEZ, PARCE QU'ILS SONT EN HAUSSE : œufs, poulets de Bresse, colin, bar, lotte et turbot, tomates du Midi, endives, haricots verts, clémentines, noix, raisin muscat.

ON A PAYE EN GROS, AU KILO, AUX HALLES : carottes, 15 à 35 fr., céleris-raves, 10 à 23 fr. ; choux verts, 19 à 22 fr. ; épinards, 5 à 15 francs ; potiron, 10 à 17 fr. ; châtaignes, 25 à 35 fr. ; cabillaud, 30 à 80 fr. ; harengs, 20 à 60 fr.

A décider vite

(1) Sardines grillées. (2) Sole meunière. (3) Pot-au-feu. (4) Bœuf braisé. (5) Salade cuite pommes vapeur. (6) Céleri béchamel. (7) Potage au céleri.

A cuisiner mieux

Les céleris en branches et les céleris-raves abondent. Voici deux recettes de Madame Perrelle qui ménagera votre bonne-maman :

CELERI BECHAMEL. — Epluchez du céleri en branches. Coupez en bâtonnets de 6 à 8 cm. de long et faites cuire à l'eau bouillante salée. Egouttez. Mettez le céleri cuit dans un plat à gratin beurré, versez dessus une béchamel dans laquelle vous avez incorporé du gruyère râpé. Parsemez de quelques noisettes de beurre, faites gratiner au four.

POTAGE AU CELERI. — Lavez, coupez en morceaux la moitié d'un céleri-rave et cinq belles pommes de terre. Faites cuire dans la quantité d'eau suffisante salée, un soupçon de muscade. Passez en purée. Remettre dans la casserole avec l'eau de cuisson, faites donner un bouillon, puis versez dans la soupière sur un morceau de beurre et une cuillerée de crème fraîche. Si le potage est peu épais, servez avec quelques croûtons grillés.

Il suffit d'y penser

LA VALISE EST RESTEE DANS UN ENDROIT HUMIDE. Son cuir est taché de moisissures. Pour en faire disparaître la trace, frottez avec une flanelle imprégnée d'essence de térébenthine.

"Bonnes affaires"

Voici quelques « occasions » dénichées pour vous :

AU PRINTEMPS : brosse à tête « Hollywood » en nylon, bois vernis : 125 francs ; brosse à tête métallique, 13 rangs : 135 francs.

Santé et Beauté :

Si vous faites épiler légèrement vos sourcils, n'oubliez pas de recommander à la jeune fille qui vous épile de les dégarnir par en dessous. C'est-à-dire contre la paupière et non pas les toucher du côté front. Plus vous aurez l'œil dégagé, plus la ligne de vos sourcils sera jolie. La mode nouvelle veut que l'arc soit très atténué, il vous faut des sourcils d'une ligne gracieuse, posés là comme le trait d'un dessin, en aile d'oiseau. Laissez-les assez fournis, la ligne imperceptible, soutenue au crayon noir, est totalement démodée.

CIRQUE D'HIVER
AUJOURD'HUI
MAT. 15 h. - SOIR. 21 h.
DIMANCHE 2 MAT. 14 h. 17 h.
Soirée, 21 heures
LEONI
L'HOMME-OBUS
BERT HOLT
le jongleur aérien
et 15 attractions vedettes
Location tous les jours
Dim. 2 matin. 14 h. et 17 h.
Tls les soirs à 20 h. 45 (sf vend.)
Mat. jeudi, samedi 15 h.

CINEVOG
101 RUE ST-LAZARE TRI. 77 44
RONDE DE NUIT

■ STALAGS XVIII. — L'assemblée générale de l'Amicale des Stalags XVIII se tiendra le samedi 22 octobre, à 15 heures, 68, rue de la Chaussée-d'Antin le même soir, à 20 h. 30, au Cercle Militaire, spectacle de variétés suivi de bal.

BRITANNICUS

a perdu dans le cadre des Mathurins beaucoup de poussière et de grandeur

JE ne déteste pas que l'on se montre quelque peu irrévérencieux avec les classiques. Il n'est pas mauvais de les dépoussiérer de temps à autre. Et il est bien évident que ce fut le dessein de M. Jean Marchat en montant « Britannicus » sur la scène des Mathurins.

M. Marchat ne s'est point contenté — initiative intéressante — de rétablir deux scène supprimées par Racine sur les conseils de Boileau, il s'est surtout soucié de prendre le contrepied des « conventions » auxquelles l'on se soumet sur les scènes officielles.

Si ce parti-pris est excitant pour l'esprit, il n'en demeure pas moins que le résultat auquel aboutit M. Jean Marchat est extrêmement contestable. J'entends bien qu'en rapetissant le lieu de l'action, en le cernant de tentures, de rideaux, M. Marchat a voulu entourer la tragédie d'une atmosphère ouatée, confinée. *Britannicus* ou le complot dans les couloirs. L'inconvénient est que toute la grandeur qui se dégage de l'œuvre de Racine en est étouffée, amenuisée.

Et l'interprétation ne fait, à mon sens, qu'aggraver ce défaut. Certes, Néron était un être retors, capricieux, déséquilibré. Mais il était aussi un despote redouté. Le maître de Rome dont on sentait la griffe. Je ne l'ai point retrouvé dans ce personnage précieux, maniéré, que campe M. Marchat. Et puis je n'aime guère ce costume de bébé-baigneur et ces sorties au pas de gymnastique, qui ne sont point compatibles avec la majesté d'un César. Mlle Michèle Alfa m'a semblé bien guindée dans le rôle de Junie. Les meilleurs sont : Mme Jacqueline Morane, qui a de beaux accents et de belles attitudes, encore qu'elle soit gênée par une traîne empruntée à la Tarasque, et M. Vandéric, sobre Burrhus.

Bien sûr, il faut réagir contre la déclamation pompeuse, en honneur chez certains tragédiens. Mais M. Jean Marchat n'a-t-il pas poché par excès contraire ? Par moments, je me disais, en écoutant le texte de *Britannicus* que l'on pourrait faire de bien beaux vers avec cette prose.

Il n'importe. La réalisation de M. Jean Marchat est sans doute très discutable. Mais, du moins, permet-elle justement la discussion.

Fastes d'enfer chez J.-L. Barrault

Discussions également au théâtre Marigny, où M. Jean-Louis Barrault a eu la très louable idée d'accueillir pour quelques représentations la troupe du Myrmidon, qui remporta en juillet le Concours des jeunes compagnies.

Fastes d'enfer, la tragédie-bouffe de Michel Ghelderode, a suscité de violentes réactions. La verve flamande gorgée de sang, de fiel, de sanie de ce magnifique poète, qui éclaire les monstres grouillants de Jérôme Bosch du soleil noir de Rimbaud, a heurté un public peu habitué à une telle insolence.

On a failli, l'autre soir, se battre à Marigny. Voilà, je pense, qui a dû réjouir secrètement Jean-Louis Barrault.

Max FAVALELLI.

-- POUR ECOLIERS
— POUR MADAME
— POUR MONSIEUR
TOUS EQUIPEMENTS SPECIAUX POUR LA CH

MARIGNA
MARIVAU
GIGI
DE COLETTE
DE L'ACADÉMIE GONCOUR
AMBIGU
4 JOURS A PARIS
la célèbre Opérette de FRANCIS LOPEZ
avec sa trépidante
"Samba brésilienne"
MAYOL
TOUS LES JOURS à 15 h. et 21 h.
LA GRANDE REVUE NU. LOOK
UN SPECTACLE AUDACIEUX — UNIQUE A PARIS
SARAH-BERNHARDT
TOUS LES SOIRS
CES DAMES AUX CHAPEAUX VE
ARMAND BERNARD
HOLLYWOOD, 4, rue Caumartin
La FOSSE aux SERPENTS
APOLLO
MISSION A TANGER

Paulette Goddard est une fascinante Lucrèce Borgia dans le film Paramount « La Vengeance des Borgia », qui passe actuellement au Paramount aux Portiques et au Ritz.

MEDRANO
1re partie - LE CIRQ
« LA JUNGLE A PARI
LES ELEPHANTS de FISC
LES CHAMEAUX EN LIBE
LES CHIMPANZES DRE
LE FAMEUX ANE ZEBR
LES CHEVAUX TIGRE
LES PONEYS DE SHETLA
LES 6 RAYS
LES F

L'.U.R.S.S. n'envisage pas un conflit armé avec Tito

Mais un mouvement de dissidence en Yougoslavie et notamment en Macédoine serait encouragé

Par Lionel DURAND

QUELLES seront les représailles de l'U.R.S.S. contre Tito ? Les dépêches de presse continuent à souligner la présence de troupes à la frontière yougoslave. Les milieux de l'O.N.U. ne sont pas portés à considérer comme lettre morte les menaces à peine nuancées que le délégué de l'Union Soviétique, M. Vychinski, a proférées au sujet de l'élection de la Yougoslavie au Conseil de Sécurité.

Lundi prochain, les diplomates américains des pays du « rideau de fer » se réunissent à Londres avec deux représentants du département d'Etat et l'un des principaux sujets à l'ordre du jour de cette consultation est l'évolution du conflit entre Tito et le Kremlin.

Selon les renseignements officiels parvenus dans les chancelleries occidentales, il est pratiquement certain que l'U.R.S.S. n'envisage pas de conflit armé contre la Yougoslavie. Les observateurs à Belgrade n'ont pas constaté d'indices de soulèvement contre le régime, et ils signalent que la Yougoslavie ne prend aucune mesure militaire pouvant laisser entendre qu'elle s'attend à une invasion.

Cependant, les milieux les plus qualifiés ont la certitude que Moscou encagera une action contre Tito. Parmi les possibilités envisagées, on indique la probabilité d'une résurrection du mouvement macédonien. C'est, en effet, en Macédoine que le terrain paraît être le plus propice à la fomentation d'un « soulèvement populaire » contre le régime de Belgrade. Cette action permettrait d'ailleurs de faire d'une pierre deux coups, puisque la Grèce, en même temps que la Yougoslavie, serait visée.

Les milieux informés tiennent pour probable que l'opération soviétique se ferait en deux temps : d'abord le soulèvement « spontané » d'éléments yougoslaves dissidents, encouragés et peut-être directement aidés par la Russie. Ensuite, la création d'un « gouvernement populaire yougoslave » qui serait vite reconnu par Moscou et par les pays satellites. Ce régime pourra alors, grâce à l'assistance devenue officielle de Moscou, tenter d'étendre peu à peu son rayon d'action et son influence en Yougoslavie.

Calme à Belgrade

Cette hypothèse a été avancée par des personnalités hautement qualifiées, qui laissent entendre que le terrain a déjà été préparé. Il reste à savoir si le régime de Tito est en mesure de résister. D'après les dernières indications reçues à Paris, de source officielle, le plus grand calme règne actuellement à Belgrade.

L'unité du peuple yougoslave derrière le dictateur n'a pas été émoussée par les récents événements extérieurs. Tout au contraire, il se confirme que son pouvoir a été renforcé par les attaques du Kominform, par celles de Moscou et par les nouvelles concernant les mouvements de troupes hostiles le long des frontières yougoslaves.

Aide occidentale à Tito ?

Quant à la possibilité pour les puissances occidentales de porter assistance à la Yougoslavie en cas de difficultés, elle se réduit, pour le moment, aux diverses hypothèses émises par la presse d'outre-Atlantique. L'hebdomadaire « Newsweek », notamment, reprend cette semaine l'idée d'un pont aérien qui pourrait maintenir le contact entre Belgrade et l'Ouest, au cas où la Yougoslavie serait en danger.

Mais, renseignements pris, ceci est encore du domaine de la conjoncture et ce n'est que d'ici quelque temps que Washington pourra établir une ligne de conduite. La France et l'Angleterre, de leur côté, se contentent de suivre les événements tout en se réservant la possibilité d'intervenir, sur le plan diplomatique, afin d'éviter le pire.

ALLIANCE MILITAIRE FRANCO SALAZAR

Le Caudillo est reçu aujourd'hui à Lisbonne

LISBONNE, 22 octobre (A.F.P.).

LISBONNE attend aujourd'hui l'arrivée du général Franco, qui a quitté cette nuit le port de Vigo à bord du croiseur « Miguel-Cervantes », qu'escortait l'escadre espagnole.

Des unités de la flotte portugaise sont parties à sa rencontre du cuirassé espagnol.

Le chef de l'Espagne franquiste a donc l'air qui lui a été faite de cette part dans une voiture blindée, en dépit du déploiement du cuirassé. Il a préféré circuler dans une voiture ordinaire.

Cependant on apprend que des postes portugais et espagnols ont uniformes et en civil se posteront sur les rues donnant sur les artères qu'empruntera le cortège du général Franco.

Le ministre des Affaires étrangères Arthur Cunha Leal, hier, dans la ville portugaise, où sont prévus des arcs, drapés de lauriers, feux de joie, etc.

Mais personne n'observateurs » pense que la visite officielle de Franco, qui est le chef d'état-major, Vigon, donnera l'occasion de conclure une alliance entre Salazar et de constituer, sous l'égide des U.S.A., une fédération militaire de toute la péninsule, avec ses 2.000 kilomètres de côtes.

A ce sujet, il n'est pas sans intérêt de signaler le renouveau de la campagne menée en vue d'inclure l'Espagne parmi les signataires du pacte Atlantique.

Les parachutistes vietnamiens occupent l'evêché de Phat-Diem

SAIGON, 22 octobre. (A.F.P.) — Le commandement des forces françaises d'Extrême-Orient déclare :

« Les opérations combinées déclenchées le 18 octobre dans la région de Phat-Diem n'ont pas rencontré aucune résistance d'opposition armée.

« Le centre de Phat-Diem, siège de l'évêché du même nom, a été occupé sans opposition par des parachutistes vietnamiens. »

Boccacio Club
23, Bd des Capucines. OPE. 28-52
(FACE CAFE DE LA PAIX)
GENEVIEVE GUITRY
MATHILDE CASADESUS
2 Orchestres :
Sud Américain et Tzigane
THE DANSANT - CABARET

Une scène du film « Bandit de Grands Chemins » qui passe actuellement au Parisiana

CINECRAN
LES TUNIQUES ECARLATES
Continuent leur triomphe!

PALACE
8, FAUBOURG MONTMARTRE
EN GRANDE EXCLUSIVITÉ!
GISELLE PASCAL
YVES VINCENT
dans une réalisation de BERTHOMIEU
LA FEMME NUE
UN GRAND DRAME D'AMOUR
FEMME ET AMANTE

« NINA », la nouvelle comédie d'André ROUSSIN, qui triomphe aux BOUFFES-PARISIENS, avec Elvire POPESCO, Maurice TEYNAC et Robert VATTIER, sera diffusée demain sur la chaîne nationale, à 13 h. 15

Malgré procès et pressions

M. Milliès-Lacroix retrouve pour la 4e fois son fauteuil de maire de Dax

(De notre envoyé spécial Jacques LAMBERT)

BORDEAUX, 22 octobre.

A 18 h. 30, ce soir, le Dr Carrère, deuxième adjoint faisant fonction de premier magistrat municipal, proclamera maire de Dax M. Eugène Milliès-Lacroix.

L'événement doit faire date. C'est une page tournée de l'histoire politique de la IVe République et qu'il convient de marquer d'un signet.

M. Milliès-Lacroix est de ceux qui, en juillet 1940, votèrent pour Pétain ; d'où sa mise à l'index par le régime nouveau. N'empêche qu'inéligible, le voilà, pour la troisième fois depuis la Libération (octobre 1945, 1947, 1949), réélu avec des majorités grandissantes, et, pour la dernière acquise, écrasante.

En 1947, le préfet avait prévenu le premier colistier de M. Milliès-Lacroix, M. Paul Puyo :

« Je vous casse si vous proclamez élu votre chef de file. »

Il avait tenu parole. C'est ainsi que le fauteuil était revenu au suivant, le docteur Carrère. Le Conseil d'Etat avait confirmé l'inéligibilité de M. Milliès-Lacroix.

Mais, entre temps aussi, M. Milliès-Lacroix avait été réélu en octobre 1948 conseiller général et sans que s'élevât cette fois la moindre protestation.

Lundi, enfin, le docteur Carrère annonçait le résultat du dépouillement du dernier scrutin : 74 p. 100 des voix à la liste formée par M. Milliès-Lacroix sous l'étiquette de l'Union d'acquoise pour la défense des droits du suffrage universel, contre 68 p. 100 lors de la précédente consultation ; 21 sièges acquis sur les 27 que comporte le conseil. Communistes et S. F. I. O. perdaient chacun 3.000 voix ; le M. R. P. 5.000.

On s'attendait à ce que l'autorité contestât de nouveau la validité de l'élection de M. Milliès-Lacroix. Mais la semaine s'achève sans protestation ni remarque.

Sans doute, la crise ministérielle prolongée explique-t-elle en partie ce silence. Mais le temps passé consolide le fait acquis. Et voici M. Milliès-Lacroix installé au fauteuil, et il faudra, pour l'en déloger, engager un nouveau procès, que ses adversaires politiques ne sont pas sûrs de gagner à temps : avant que, d'instance en instance, ils obtiennent la cassation, il y a bien des chances que l'amnistie en marche ait rendu au nouveau maire les droits qu'on lui conteste encore.

L'ardeur combative a d'ailleurs déserté les rangs de la minorité. L'ennemi, du reste, n'offre pas grande prise, sinon sur le terrain désormais dépassé de l'idéologie. S'il a voté Pétain, il a aussi été incarcéré onze mois par le même régime Pétain, à la fameuse villa Chagrin, la prison de Bayonne, puis astreint à la résidence surveillée à Pau.

Les difficultés de René MAYER

(Suite de l'article d'André ALBERT.)

rale. Puis on irait, dans quelques semaines à la dissolution...

Mais le M.R.P., plus que tout autre parti, craint un retour aux urnes dont il serait la principale victime, à cause de l'intervention du R.P.F. dans la bataille électorale. La menace de la dissolution peut donc amener le M.R.P. à s'entendre avec les radicaux. Aussi les milieux politiques accordent-ils un vif intérêt à la déclaration faite par M. René Mayer, à 14 heures :

— M. Bidault a bien voulu me faire connaître que le M.R.P. était entièrement d'accord avec le parti radical sur l'interprétation et l'application des pouvoirs constitutionnels du président du Conseil des ministres.

Grève de candidat ?

Cette déclaration qui constitue un blâme explicite, laisse entendre que les républicains populaires, en cas d'échec de M. R. Mayer, se refuseraient d'assumer sa succession.

Or, M. Queuille, rappelons-le, a pris hier, une position identique.

Certains socialistes, et M. Léon Blum en particulier, souhaitent visiblement, en revenir purement et simplement à un nouveau cabinet Queuille, maintenant qu'un accord est intervenu sur la prime d'attente qui avait provoqué la dislocation du ministère.

Mais M. Queuille n'entend pas se prêter à ce jeu. Il l'a déclaré fort nettement, en disant qu'il n'accepterait plus de présider qu'un cabinet de transition décidé à préparer un retour devant les électeurs.

De son côté, M. Pleven a aligné son attitude sur celle de M. Queuille. Le président de l'U.D.S.R. n'acceptera pas non plus la charge de former un cabinet si M. Mayer échoue.

Dans ces conditions on comprend que l'idée de dissolution fasse son chemin...

"L'indemnité d'attente se fait chaque jour plus urgente"

déclare M. BOTHEREAU au Comité national F.O.

Le comité national C.G.T.-F.O. s'est ouvert ce matin à 10 heures. M. Bothereau, qui a présenté le rapport général de l'activité de cette centrale, a déclaré :

— Quel que soit le gouvernement de demain, il faudra accorder une indemnité d'attente qui se fait chaque jour plus urgente.

M. Bothereau a conclu en affirmant :

— Les moyens d'action propres à faire aboutir nos revendications doivent être sérieusement pesés, en fonction de la conjoncture économique et des ambitions de nos adversaires.

Les séances de l'après-midi et de demain seront consacrées à la discussion de ce rapport.

Au congrès des syndicats indépendants

Le premier congrès national des syndicats indépendants s'est ouvert ce matin aux salles des Sociétés Savantes.

En présentant le rapport moral, M. Dewez, secrétaire général, a souligné la présence de nombreux représentants de syndicats autonomes, dont ceux de l'Union des syndicats autonomes des Bouches-du-Rhône, qui compte 27.000 adhérents et qui a décidé de donner son adhésion à la future Confédération syndicale du travail.

RENÉ ET JANINE

(Suite de la première page.)

« dit-elle, je préfère me suicider ». Alors elle se jeta sur la route, se blessant au front. J'ai couru après elle, je l'ai relevée et prise dans mes bras. Elle m'a échappé, j'ai quitté mes sabots pour courir plus vite. Quand je l'ai rejointe, j'ai senti du sang tiède sur mes mains. Perdant la tête, je l'ai allongée sur le bord du chemin et lui ai cogné le crâne sur le sol. C'est alors qu'est passée l'auto. Le danger éloigné, j'ai à nouveau saisi Janine et lui ai frappé la tête « pour la finir ». Elle est morte en hurlant sans pouvoir se débattre. »

Mise en scène

Pour camoufler son crime en accident, René Huet fausse la direction du vélo de sa victime, brise un phare et met une énorme pierre en contrebas. Puis il donna l'alerte. On sait la suite.

Les deux fiancés s'entendaient très bien et étaient aussi bien considérés l'un que l'autre par leur employeur.

Pourtant, un fait peut éclairer ce sombre drame. M. Mauduit, patron des jeunes gens, a déclaré :

« René était tout de même bizarre par moments. Toutes les choses de la mort le frappaient. Il contemplait les cercueils longuement et, en général, les ornements funéraires, avec une sorte d'extase. Il aurait bien passé des heures entières à l'église et se rendait au cimetière la nuit tombée pour y méditer. »

En attendant de savoir l'entière vérité, les villageois n'appellent plus le Costil-Rosé que le « chemin maudit », car voici un an tout juste, le jeune frère de Janine, âgé de quinze ans, se tua en se jetant sur une auto. Cet événement n'a-t-il pas eu un retentissement imprévisible dans le cerveau malade de l'assassin ? On peut se le demander.

QUATRE SENATEURS AMERICAINS REÇUS AU QUAI D'ORSAY

M. Robert Schuman reçoit cet après-midi, à 16 h. 30, au quai d'Orsay, une délégation composée de quatre sénateurs américains appartenant à la sous-commission spéciale du budget.

Les sénateurs Ellender, Jenner, Green et Ferguson effectuent actuellement un tour d'études qui doit leur permettre d's'informer des programmes militaires, politiques et économiques de l'Europe occidentale, du Moyen et le Proche-Orient.

"LANDRU 48"

(Suite de la première page.)

Un beau jour, Descamp envoie sa femme et son fils à Blois pour y prendre un mobilier et tous deux n'ont pas plus tôt le dos tourné qu'il s'éclipse avec Marthe Aubry sans laisser d'adresse.

C'est à Mézin qu'on le retrouve mais aussi, qu'au bout de quelques jours, il se retrouvera seul.

Les disparitions de la femme et de la maîtresse

Il monte à Bernay où il entre au service de M. Maloisel, maire de Saint-Quentin-des-Iles, où le trio familial se reconstitue pour un temps ; mais le grand fils va vivre ailleurs. Les parents restent seuls et... Mme Descamps disparaît à son tour, cédant la place à une certaine Marguerite Pujos, la dernière des concubines.

Marthe Aubry a disparu en juin 1940, à une époque, hélas ! où les disparitions étaient fréquentes.

Mais Mme Descamps n'a suivi qu'en novembre 1945 et son fils a prévenu la police. Le fils Aubry a fait de même.

Pour finir, on arrête Descamps à Luçon, en Gironde. Il avoue qu'il a empoisonné les deux femmes avec de la strychnine, puis enterré les cadavres, et se rétracte ensuite.

On n'a jamais retrouvé les deux corps.

L'audience

Louis Descamps subit l'interrogatoire d'identité, figé au garde à vous. C'est un grand bonhomme chauve et édenté, dont le front, labouré de rides profondes, abrite, au creux des orbites, un regard extraordinairement guetteur et ruse ; beaucoup plus homme des bois, à coup sûr, que bedeau de Saint-Pateuc.

Mais la défense n'attendra pas la première question du président pour demander instamment que la cour envoie chercher un témoin, à son avis capital, la bru de l'accusé, Mme Descamps, qui habite Reims, et s'excuse, vu l'état de sa santé, de ne pas répondre à la citation dont elle est l'objet.

Après une brève délibération, la cour annonce que l'audition personnelle de Mme Descamps n'est pas indispensable et elle passe outre aux débats.

DUEL NORDMANN-TIXIER-VIGNANCOUR

(Suite de la première page.)

soit, j'ai bien l'intention de me battre. J'ai choisi le pistolet.

— Etes-vous expert dans le maniement de cette arme ?

— Je suis ancien officier de réserve. Je ne crois pas que Nordmann le soit.

Le professeur Nordmann, lui, est allé comme tous les matins au lycée Chaptal, faire sa classe aux élèves de cinquième et de sixième. Agé de trente-deux ans, c'est un ancien journaliste qui fit plusieurs reportages sur les déplacements officiels de M. Vincent Auriol. Il a deux enfants de quatre et deux ans. Sa femme tremble pour lui.

— Il n'a jamais tenu une épée ni un revolver.

— Je ne connais que le maniement du canon de 32, a-t-il dit, mais je vois proposer à mon adversaire de le rencontrer au revolver à eau. Si je ne le tue pas, du moins aurai-je peut-être la chance de le « blanchir ».

En fin d'après-midi, après s'être entraîné au tir dans une baraque foraine de la Bastille, M. Nordmann recevra les témoins de Me Tixier-Vignancour.

300 MILLIONS DETOURNES PAR UN MARCHAND DE BESTIAUX !

POITIERS, 22 octobre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Une coopérative parisienne, l'O.F.E.I., chargée de ravailler en bestiaux les boucheries-témoins de la capitale, entra en relations, au début de l'année, avec un certain M. Petit, marchand de bétail à Beuxes, près de Loudun, qui fut chargé d'expédier des bêtes à Paris moyennant une ouverture journalière de compte de sept millions et demi.

Mais on devait découvrir bientôt que la comptabilité de Petit n'était pas nette : 172 millions auraient été détournés. D'autres opérations auraient permis à Petit de porter le total de ses détournements à 300 millions, et de provoquer la faillite de nombreux marchands de bestiaux.

UN MORT ATTACHE A UNE BARRE DE FER DANS UN BASSIN

MARSEILLE, 22 octobre (de notre corresp.). — Le corps d'un homme ligoté à une barre de fer de 15 kilos a été découvert ce matin, par un ouvrier agricole, dans un bassin, à Saint-Joseph, près de Marseille.

Dans son portefeuille, le commissaire de police trouva des papiers d'identité au nom de Pietro Fabiano, 34 ans, demeurant boulevard Central.

L'autopsie, pratiquée par le docteur Béroud, révéla que l'homme avait été immergé vivant et était mort noyé.

Il n'est pas douteux qu'on ne se trouve en présence d'un crime, et la police enquête dans les milieux italiens que fréquentait la victime.

LES PARENTS D'ELEVES RECLAMENT PLUS DE CLASSES

La Fédération nationale des conseils de parents d'élèves des écoles publiques réclame la construction immédiate d'un grand nombre de classes et l'ouverture, sur le prochain budget, de crédits très importants, et s'étonne que, dans sa déclaration ministérielle, M. René Mayer n'ait pas pris position sur un problème aussi important qui engage l'avenir du pays.

HUIT MILLIONS D'ESCROQUERIE A MARSEILLE

MARSEILLE, 22 octobre (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ». — Le « Comptoir commercial de crédit », créé à Marseille, par un certain Roger Lesage, associé avec le faux « comte de Couston de Lassalle », alias Théophile Couston, était une escroquerie qui rapporta huit millions et demi à ses inventeurs.

Les deux hommes proposaient à des commerçants crédules de mirifiques contrats, moyennantp de substantielles ristournes. Leur activité s'étendait aux villes de Toulon, Cannes, Aubagne, Salons, Nice, Avignon, et même à Lyon, où ils avaient ouvert des « succursales ». Les deux escrocs ont été déférés au Parquet de Marseille.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

AUJOURD'HUI

Ciel variable avec quelques averses.

Vent de sud-ouest à ouest modéré, irrégulier.

Température en légère baisse.

■ LE ROI DU CAMBODGE, venu à Paris pour la signature du traité franco-cambodgien, quittera la capitale mercredi par l'avion régulier. Le traité sera signé par le président du Conseil royal du Cambodge.

■ LA VENTE DES PUBLICATIONS « Paris-Tabou » et « Pigalle » vient d'être interdite par le préfet de police.

■ LE COMTE DE LA ROCHEFOUCAULD, qui avait été condamné en première instance à 18 mois de prison avec sursis pour trafic d'appartements, a vu porter sa peine à 6 mois de prison sans sursis, par la Cour d'appel.

IIe ARRONDISSEMENT

INCENDIE AU TROISIEME ETAGE, 55, rue Sainte-Anne, dans les bureaux de la Société Claude Paz et Silva. Dégâts importants.

VIIIe ARRONDISSEMENT

UN GANGSTER, ACCOMPAGNE d'une femme blonde, attaque, rue Mogador, M. Jean Lacroix, soixante-quatre ans, 22, rue de Lisbonne, et lui vole son portefeuille, une montre et une chaîne en or.

Xe ARRONDISSEMENT

UN CHAUFFARD INCONNU renverse, boulevard Magenta, le cycliste Maurice Passagez, trente-six ans, 16, rue Lesage, et s'enfuit. La victime a une fracture du crâne. A Lariboisière.

XVIIIe ARRONDISSEMENT

A COUPS DE RASOIR, un inconnu blesse, boulevard Rochechouart, M. Louis Eichemberger, vingt-quatre ans, courtier, 24, rue Beaudelique. Atteinte à la gorge, la victime est à Bichat.

De partout

PROVINCE

UNE JEUNE FILLE de quinze ans, Colette B..., de Vien (Sarthe) étant morte dans des conditions suspectes, le parquet de La Flèche a ouvert une enquête. Un médecin légiste a été commis pour pratiquer l'autopsie du corps.

APRES AVOIR FAIT SUBIR d'odieuses violences à la petite Danielle Duriez, l'ouvrier d'usine Henri Couture l'avait noyée dans la Sambre. Il est condamné à mort par les assises de Douai.

POUR DETOURNEMENT plusieurs employés et joueurs du grand casino de Vichy sont condamnés à des peines allant de trois à quinze mois de prison. Le casino, la ville et l'Etat obtiennent plusieurs millions de dommages et intérêts.

UN CAMBRIOLEUR qui avait emporté pour 1.218.000 francs de couteaux dans un dépôt de Thiers, Georges Darrache, dit Jo le Fou, dit Jo la Tache, est arrêté dans le Nord où il s'était enfui.

UN ATELIER DE PRESSAGE d'une savonnerie de Pau est détruit par un incendie. Au cours des travaux, deux pompiers ont été grièvement brûlés.

DEUX JEUNES ANGLAISES, Mlles Sandra Booths et Hydie, qui s'étaient égarés sur les pentes du mont Gené, vre, errent pendant cinq jours. Elles sont arrivées exténuées à Bessans.

PAR SUITE D'UNE AVARIE de moteur, le bateau « Croix-de-Lorraine » de Saint-Vaast-la-Hougue, va à la dérive pendant cinq jours. Il vient d'être pris en remorque par le navire « Reine des Flots ». L'équipage n'avait plus d'eau ni de vivres.

POUR ESCROQUERIE et chèques sans provision, arrêté, à Marseille, Roger Lesage, directeur général du Comptoir commercial Lesage, et de son complice, Théophile Couston, se disant comte Couston de la Salle.

UN CAMION DANOIS, premier envoi des 200.000 kilos de beurre, qui sont vendus par le Danemark à la France, traverse la frontière à Halluin.

SURPRIS PAR UNE TEMPETE, le chalutier espagnol « Le-Mary » fait naufrage sur la côte marocaine près du cap Sim. Les treize hommes d'équipage peuvent gagner la côte sains et saufs.

EN S'ENTRAINANT A MOTOCYCLETTE, en vue du « Circuit des Viticulteurs », l'adjudant Crot est heurté par un camion, près de Meknès, et tué sur le coup.

POUR AVOIR PUBLIE DES ARTICLES injurieux à l'égard du représentant de la France, on saisit, à Alger l'hebdomadaire « La République algérienne », organe de M. Ferhat Abbas.

SA FIANCEE L'AYANT DELAISSE, René Rougier, 22 ans, de Chassenon (Charente), se tire un coup de fusil dans la tête.

ETRANGER

BETTE DAVIS DEMANDE LE DIVORCE contre son troisième mari, l'acteur (ex-boxeur) Grant Sherry.

courses

RESULTATS D'AUTEUIL

PRIX DU LUDE

1. Astrakan (G. Earith) (104) ..G. 27
à M. A. Tolila ..... P. 14
2. Nuageuse (M. Girard) (105) P. 18
3. Béarnaise IV (A. Papin) (108) P. 17
2 l. 4 l., 2 l. 1/2.
N. pl. : 101, 102, 103, 106, 109.

PRIX GRAND SEIGNEUR

1. Ertrica (F. Thirion) (204) ..G. 19
à M. G. Pelat ..... P. 14
2. Souchon (C.-V. Lombard) (205) P. 31
3. Capduss (P. Delfargueil) (202).
5 l. 2 l. 1/2, 2 l. 1/2. — Jumelé : 78
N. pl. : 201, 207, 208.

PRIX GEORGES DE TALHOUET-ROY

1. Pomard (C. Douchin) (304) G. 94
à M. R. Bédel ..... P. 25
2. Ukrantum (F. Thirion) (307) P. 17
3. Prince Nigel (M. Larraun) (303) P. 29
N. pl. : 301, 302, 305, 306, 309, 311, 313.

Le meurtre du vieux gardien des usines Renault

La police recherche l'assassin parmi 40 camarades de travail de Philibert Joubert

Bien que le docteur Paul, médecin légiste, qui pratiqua l'autopsie du corps de M. Philibert Joubert, âgé de 62 ans, demeurant 112, avenue Victor-Hugo à Boulogne, mort mardi dernier dans des circonstances bien mystérieuses, n'ait pas encore communiqué au juge d'instruction le résultat de son examen, les policiers de la brigade criminelle sont persuadés que le gardien de vestiaire des usines Renault a été assassiné par un des quarante ouvriers qui traversèrent ce jour-là, entre 20 h. 30 et 21 h. 50, le petit bureau du vieil employé.

On connaît les faits : Mardi 18 octobre, 22 heures, un employé, entrant dans le vestiaire, aperçoit M. Joubert qui, le visage ensanglanté, chancelle et s'écroule sur le sol en murmurant : « Il m'arrive une drôle d'histoire. »

Relevé quelques instants plus tard par le commissaire de police de Boulogne, le gardien, dont le corps était déjà froid, portait une plaie près de l'arcade sourcilière gauche et une bande derrière l'oreille.

Près du corps : l'arme du crime, le propre marteau de la victime, maculé de sang.

Sept ouvriers, sur les quarante qui pénétrèrent donc mardi dernier dans le vestiaire entre 20 h. 30 et 21 h. 50, ont déjà été interrogés.

Tous ont fourni aux policiers des explications satisfaisantes. L'interrogatoire des autres se poursuit actuellement.

Notons enfin que M. Joubert avait reçu à diverses reprises des lettres de menaces.

Un retour !

Celui de la célèbre Gillette Bleue : la lame des hommes exigeants pour qui seul, le meilleur compte. Ses tranchants sont les plus vifs qui soient et leur étonnante durée fait de cette lame de haut luxe, une lame économique.

Prix : 150 Francs les Dix
(Taxes locales non comprises)

Lame Gillette Bleue

A l'homme bien rasé, on reconnaît Gillette

Dernière Création
Evergood "PLEX 5"

Quel beau Cadeau !
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS
2.000 F
LE STYLO A RÉSERVE DE 5 CARTOUCHES

DEUX barboteuses neuves au lieu d'UNE

Oui ! car la barboteuse de bébé, lavée avec Lux, reste neuve deux fois plus longtemps. La mousse de Lux, abondante, active et douce, permet de garder intacts tous les articles fragiles. Ainsi, tissus et lainages restent d'une fraîcheur et d'une netteté étonnantes.

POUR TOUS LAVAGES DÉLICATS :
SOIERIES, LAINAGES,
LINGERIE FINE

LUX

C'EST UNE SPÉCIALITÉ LEVER

SERVICE DES DOMAINES

Adj. du 8 novembre à 16 h. à Lyon, Dir. des Dom. 43, rue de l'Hôtel-de-Ville. Soumissions cachetées (dépôt à ladite Direction au plus tard avant la séance).

TISSUS, BOUTONS

Treize, rayonne rigide écrue, écrue, kaki foncé de 3 mm. 5 à 15 mm. ; 1.150.900 m. ; tissu élastique écru 29 et 26 mm. ; 5.400 m. ; ruban rayonne blanc 20 mm. ; 20.000 m. ; galon trait côtelé or et argent 12 mm. ; 1.100 m. ; rubas rayonne blanc 25 mm. ; 3.000 m. ; 5.500.000 boutons divers (os, aluminium, etc...) de toutes dimensions ; tissettes de soie couleurs diverses ; 210 kg. ; laine en carte et en écheveaux de 10 grammes et divers.

RENS. : Dir. et bureau Dom. 43, rue de l'Hôtel-de-Ville à Lyon (Tél. : 81-15).

Tous renseignements sur les ventes du Service des Domaines vous sont donnés par le BULLETIN OFFICIEL D'ANNONCES Service de Publicité, 104, rue de Richelieu à PARIS (2e). (Tél. : RIC. 65-46) ; abonnement annuel : 700 francs.

N'ATTENDEZ JAMAIS
POUR DISPOSER D'UN CAPITAL
POUR ACHETER MAISON, FERME, FONDS DE COMMERCE
Adhérez immédiatement à notre Ste Mutuelle, vous aurez rapidement votre capital et vous rembourserez à longue échéance au 1/3 frais minimes
CAISSE NATIONALE FONCIERE
26, rue de Châteaudun, PARIS (9e)

POUR VOS TRAVAUX
Transformation - Decoration
Boutiques, façades intér. extérieur.
AUGNER, décorateur, 41, r. Rochechouart
Conseils, plans, devis grat. TRU. 57-46

EXPOSITION DESPLANCHES
A LA GALERIE ARIEL

L'Exposition J. DESPLANCHES, dont le vernissage aura lieu le 21 octobre, à la Galerie Ariel, 1, avenue de Messine, s'avère d'ores et déjà comme un petit événement dans le monde des arts.

J. DESPLANCHES présente une série de toiles où il se maintient dans la bonne tradition de la peinture qui se veut directement prehensible comme un parfum parce que son but premier est de plaire et non d'étonner.

M. J. DESPLANCHES, pour sa première exposition, a choisi la bonne voie, celle du naturel recréé.

BAUME TUE NERF MIRIGA
PRODUIT EFFICACE CONTRE LES
MAUX DE DENTS

Le 21 octobre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 367.940 ex.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

Le gérant délégué
directeur de la publication :
Henri MASSOT

CAMEO NAPOLEON
LES MUTINÉS DE BIG HOUSE
dynamique! formidable! sensationnel!
CINÉ-FRANCE-FILM

La Vingt-cinquième Heure...

...roman de C. Virgil GHEORGHIU

(traduit du roumain par Monique SAINT-COME)

Résumé des chapitres précédents

Malgré les temps troublés, Iohann avait continué à vivre relativement heureux avec sa femme Suzanna et ses deux enfants si le gendarme du village — qui convoite Suzanna et voudrait éloigner le mari — ne l'avait dénoncé comme juif. Iohann, qui a cru être rappelé à l'armée a répondu à l'ordre de réquisition et s'est retrouvé dans un camp de travail où les juifs sont parqués en vertu des lois raciales du pays.

12. — Un cas très compliqué...

PENDANT qu'il creusait le canal et enfonçait la bêche dans la terre, Iohann Moritz demanda son nom à son voisin de droite. Moritz aimait bien causer avec les gens qui l'entouraient. Les hommes qui ne se parlent pas ruminent de la haine.

— Tu as honte de parler yiddish ? demanda son voisin.

— Je ne sais pas le yiddish ! répondit Moritz.

Le juif cracha par terre et regarda ostensiblement ailleurs.

Moritz se tourna vers son voisin de gauche. Il voulait lui expliquer.

— Parle-moi yiddish, lui répondit son voisin de gauche.

— C'est justement ce que je veux te dire, répliqua Moritz. Moi, je ne sais pas le yiddish.

Les juifs le regardèrent avec haine. Il interrompit son travail et essaya de leur expliquer. Mais personne ne l'écoutait.

— Peut-être parles-tu hébreu, si tu as oublié le yiddish ? demanda quelqu'un.

Moritz leva la tête et s'apprêta à répondre. Tous avaient cessé leur travail et le regardaient. Puis ils éclatèrent de rire.

Lorsque le travail cessa, le vieux Isaac Lengyel, le chef de la colonne, le prit à part et lui dit :

— Nous autres juifs, traversons en ce moment une époque difficile et puisque nous sommes ensemble et rien qu'entre nous, nous devons parler yiddish !

— Mais moi je ne suis pas juif ! dit Moritz.

— A quoi bon t'en cacher puisque tu es arrivé ici ? dit Isaac Lengyel. Avant d'être pris, tu aurais pu te cacher. Et tu aurais bien fait. Mais ici ça n'a plus aucun sens. Si tu persistes à mentir, vis-à-vis de nous, tu es un renégat.

— Mais, M. Lengyel, je ne suis pas juif.

La voix de Moritz tremblait.

— Ça te regarde ! fit le vieux. Si tu préfères être un renégat !... Iohann Moritz était demeuré seul. Personne ne voulait croire qu'il n'était pas juif. Tous prétendaient qu'il mentait, qu'il n'était pas Roumain, qu'il faisait toutes ces histoires pour sortir du camp.

Dans le registre du camp tenu par le vieux Lengyel, il était inscrit comme juif sous le nom de Moritz Jacob.

— Il n'y a pas de juif qui s'appelle Iohann ! avait prétendu Lengyel. Le nom juif est Jacob. C'est comme ça que tu t'appelles. Ion n'est pas ton nom non plus. Ça n'est que la traduction roumaine de Jacob.

Les camarades de camp lui disaient Yankel. Il ne s'y opposa point. Mais il lui était difficile de s'y habituer.

*

IOHANN MORITZ apprit que tous les juifs avec lesquels il se trouvait avaient été amenés au camp sur des ordres de réquisition. Il était convaincu maintenant que l'Etat réquisitionnait les juifs comme on réquisitionne les chevaux, les charrettes et les sacs de blé. Mais lui n'était pas juif. C'est ce qu'il voulait dire à l'adjudant. Il n'y avait personne d'autre à qui il aurait pu le dire. Mais l'adjudant n'avait jamais de temps libre. Un jour enfin il parvint à lui parler. L'adjudant était furieux.

— Depuis quatre mois que tu es là, tu ne fais que m'embêter. Je vois bien que tu es un élément de désordre. Chaque fois que j'ouvre la porte du bureau, je te trouve là, cloué au seuil. Chaque jour tu as à la bouche une réclamation. Tu ne manges pas assez ? Tu ne peux pas travailler ? Tu ne peux pas vivre sans ta femme ?

Iohann Moritz avait préparé un discours qu'il se répétait chaque jour en lui-même. Il voulait raconter à l'adjudant toute son histoire.

— Sois bref ! dit l'adjudant.

— Je veux m'en aller, dit Iohann Moritz. Je ne suis pas juif.

— Tu n'es pas juif ?

L'adjudant était tout rouge de colère.

L'adjudant fixa ironiquement Moritz. Il fait le registre des prisonniers qui se trouvait sur la table, l'ouvrit à la lettre M et lut :

— Moritz Jacob, vingt-huit ans, marié, deux enfants, domicilié dans le village de Fântâna. Nom de la femme : Suzanna. C'est bien toi, non ?

— C'est moi, répondit Moritz.

— Alors pourquoi viens-tu me raconter que tu n'es pas juif ?

— C'est bien moi, dit Moritz. Mais je ne suis pas juif.

— Ce que tu affirmes est très grave ! T'en rends-tu compte ? dit l'adjudant. Un seul mensonge et c'est la prison. Tu soutiens que tout ce qui se trouve écrit ici — et ce sont des actes militaires — est faux. Tu sais bien ce qui t'attend et tu prétends encore que tu n'es pas juif ?

— Je ne le suis pas, répliqua Moritz.

— Mais alors que fais-tu ici ?

— Je n'en sais rien !

— Pourquoi viens-tu me le dire seulement maintenant ? demanda l'adjudant. J'ai écrit dans tous les papiers officiels que les deux cent cinquante hommes qui travaillent au canal sous mon commandement sont tous juifs. J'ai écrit et j'ai signé. Tu viens me dire maintenant que tu n'es pas juif. J'ai donc signé à faux. C'est la prison qui m'attend !

— Tu mériterais que je te flanque une paire de gifles à t'en faire tinter les oreilles pendant cinq jours. Je prendrai pourtant note de ta déclaration.

Moritz demeura debout près de la porte. L'adjudant écrivit la déclaration et la lui fit signer. Il y était écrit que Moritz n'était pas juif et qu'en conséquence il demandait à être mis en liberté.

Iohann Moritz souriait. En sortant du bureau il avait l'impression de s'en aller à la maison. Strul, le garde, lui courut après et le rappela. L'adjudant avait encore quelque chose à lui dire.

— Ecoute Moritz, dit l'adjudant. Moi, j'ai vingt-cinq ans de service. Je suis père de famille. Je ne veux pas renoncer à ma carrière à cause de ta déclaration. Ton cas n'est pas aussi simple qu'il en a l'air. Tu t'appelles Moritz. Pourquoi t'appelles-tu Moritz si tu n'es pas juif ? Et d'une ! Tu parles yiddish. Et de deux ! As-tu déjà vu un Roumain qui parle yiddish ? Est-ce que je parle yiddish, moi ?

— J'ai appris au camp ! répondit Moritz. Quand on sait l'allemand et qu'on entend toute la journée parler yiddish, on finit par l'apprendre. Ce n'est pas difficile.

— Ecoute, dit l'adjudant. Premièrement : Tu as un nom juif. Deuxièmement : tu parles yiddish. Troisièmement : tu es inscrit dans ces papiers comme étant juif. Et tu voudrais me faire croire que tu es Roumain ?

L'adjudant avait à la main la déclaration signée par Moritz. Il la posa sur la table comme s'il l'avait jetée dans la corbeille à papier.

Iohann ne quitta pas la pièce. Le dépit lui serrait la gorge.

— Je jure sur tous les saints que je ne suis pas juif, mon adjudant.

— C'est ce que nous verrons plus tard, répondit l'adjudant. Passons à autre chose. De quelle religion es-tu ?

— Orthodoxe

L'adjudant le regarda soupçonneux.

— Tu connais la manière dont sont baptisés les juifs ?

— Je la connais.

— Et tu déclares ne pas être comme eux ?

— Je ne le suis pas.

— C'est sûr ?

— Sûr, mon adjudant.

— Passe près de la fenêtre à la lumière et fais voir que tu n'es pas baptisé comme les juifs ! ordonna l'adjudant.

Iohann Moritz s'approcha de la fenêtre. Il déboutonna son pantalon et le laissa tomber. Il resta nu et regarda l'adjudant.

— Ce n'est pas la peine de rougir comme une femme, dit l'adjudant. Il n'y a pas de quoi avoir honte. Mets-toi dans la lumière et laisse-moi voir. Je veux constater de mes propres yeux, pour savoir ce que je dois écrire dans mon rapport.

L'adjudant quitta son bureau. Il s'agenouilla devant Moritz et se mit à étudier avec soin l'endroit en question. Il comparait ce qu'il voyait avec ce qu'il avait déjà vu ou ce dont il avait entendu parler. Mais il ne savait pas très bien à quoi s'en tenir. Et dans le rapport il lui fallait être exact. Il se mit debout, et alluma une cigarette. Il était tout rouge. Puis, il ouvrit la porte de la chambre d'à côté et appela le garde Strul.

— Examine Moritz ! lui ordonna-t-il et dis-moi si on la lui a coupée comme à toi.

Strul s'agenouilla devant Moritz. Il était employé de banque. Il faisait chaque chose avec une précision mathématique, et beaucoup d'attention. Puis il se mit debout au garde à vous et rapporta :

— S'il est circoncis cela ne peut être que superficiel.

— Qu'est-ce que ça veut dire « superficiel » ? dit l'adjudant. Réponds-moi clairement. Il l'est, ou il ne l'est pas ?

— Je ne peux pas le préciser, répliqua Strul. Il me semble bien voir qu'il y a une coupure partielle, mais je ne saurais affirmer si elle a été faite par un rabbin ou provient d'autres causes.

— Tu vois bien, Moritz que ton cas est très compliqué. Mais je vais quand même envoyer les papiers. Et maintenant tu peux sortir. Toi, Strul, reste ici et aide-moi à rédiger le rapport.

(A suivre)

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1949 by C. Virgil Gheorghiu et les éditions Plon.)

Les personnages de ce chapitre

IOHANN MORITZ : jeune paysan pauvre du village roumain de Fântâna.
SUZANNA : femme de Iohana.
ISAAC LENGYEL : doyen du camp de travail dans lequel Iohann a été jeté par erreur.
STRUL : prisonnier juif qui a accédé aux fonctions de garde.

T. V.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

DIMANCHE

17 h. 30. — Film « Les Monastères », 2e partie.
18 h. — Messe dominicale. Mise en scène : J.-P. Chartier.
21 h. — Journal télévisé.
21 h. 15. — « Villages de Paris » : Charonne.
21 h. 30. — « La dernière chance », un film réalisé par Léopold Lindtberg d'après le roman de Richard Schweizer, grand prix international de la paix au festival de Cannes.

LUNDI

12 h. 30. — Télé-Paris.
17 h. 30. — Films documentaires
21 h. — Journal télévisé.
21 h. 17. — « Puisque vous êtes jolie », magazine de la femme et de la beauté.
22 h. — Films documentaires.

MARDI

21 h. — Journal télévisé.
21 h. 15. — « La leçon d'échecs », fantaisie d'Albert Riera.
21 h. 25. — « La maison du Maltais », un film de Pierre Chenal d'après le roman de Jean Vignaud avec Louis Jouvet, Viviane Romance, Jany Holt et Dalio.

MERCREDI

12 h. 30. — Télé-Paris.
17 h. 30. — Emission éducative : centenaire de Chopin ; reportage sur l'opération de la résection et de la reconstruction de la hanche du 7 octobre 1949.
21 h. — Le ralenti dans le film, par J.-C. Sée. Journal télévisé.
21 h. 15. — « Les rois de la nuit » : « Les travaux de l'U.D.H.E.C. ». Production Pierre Viallet.

JEUDI

12 h. 30. — Télé-Paris.
17 h. 30. — Films documentaires.
21 h. — Journal télévisé.
21 h. 15. — « La leçon de navigation », fantaisie. Production et réalisation Albert Riera et Pierre Béarn.
21 h. 25. — Soirée britannique : une émission de documentaires anglais présentée par J. Queval.

VENDREDI

21 h. 30. — Télé-Paris.
21 h. — Journal télévisé.
21 h. 17. — « Passeport pour Saint-Germain-des-Prés » : les courants secrets de la vie de plaisir ; une émission de variétés d'André Fraigneau. Mise en scène : Claude Barma.

SAMEDI

12 h. 30. — Télé-Paris.
17 h. 30. — « Faits et gestes de Paris » : une émission d'actualités d'Yves Bonnat. Mise en scène : Max de Rieux.
21 h. — Journal télévisé.
21 h. 15. — « La leçon de magie », fantaisie d'Albert Riera, présentée par Serge.
21 h. 25. — « Jeunes filles dans la nuit ». Scénario et dialogue d'Yves Mirande. Mise en scène de Le Renaff, avec Fernand Ledoux, M. Pierry, Larquey et Gaby Morlay.

Vers une amélioration du Journal Télévisé

JEAN LUC, qui a pris la direction des programmes de Télévision s'efforce d'améliorer les conditions techniques dans lesquelles travaillent ses collaborateurs. Premier souci : le Journal télévisé, qu'on peut voir chaque soir à 21 heures. On étudie actuellement la possibilité d'y adjoindre en toute dernière heure certains documents photographiques de chaude actualité qui seraient animés selon d'ingénieux procédés.

On recherche également rue Cognacq-Jay le moyen d'utiliser plus rationnellement le studio et à renforcer la lumière.

Il est possible que le 11 novembre, les télé-spectateurs aient la surprise de voir *Le Cid* tel que Jean Vilar l'avait monté cet été en Avignon.

M. ORY N'EST PLUS directeur technique de la télévision

LE 2 octobre, la Tour Eiffel a repris les émissions de télévision. Le démarrage avait été difficile et de nombreux incidents techniques étaient venus ternir l'éclat de cette première soirée. M. Francois Mitterrand, ministre de l'Information est intervenu avec énergie. C'est ainsi que M. Ory qui dirigeait le centre des émissions de télévision de la rue Cognacq-Jay a été suspendu de ses fonctions à la date du 5 octobre. Il a été remplacé par un ingénieur du cadre de la Radiodiffusion, M. Chédeville, qui assure l'intérim. M. Jean Luc dirige les programmes.

Pas de poste de télévision anglais au cap Gris-Nez

LE bruit a couru qu'une société britannique avait l'intention d'installer dans les parages du cap Gris-Nez une station émettrice de télévision qui pourrait rompre le monopole de la R.B.C., en émettant des émissions publicitaires.

Cette nouvelle est absolument fantaisiste. La Télévision est monopole d'Etat français, aucune concession ne saurait être accordée à une société privée, à plus forte raison étrangère.

LES JOIES DE LA RADIO

L'INCROYABLE MAIS VÉRIDIQUE histoire d'une émission canadienne

Par Jean ANTOINE.

C'EST une histoire canadienne. Elle ne nous vient pas du Grand Nord. Rassurons les intéressés, nous n'avons pas l'intention de rouvrir le dossier de la « Cabane au Canada ». Cette suggestive anecdote a le même sel que l'aventure de ce journaliste qui s'installa un jour dans un des bureaux vides d'un des innombrables immeubles de la Radiodiffusion.

Tout comme s'il faisait partie de la maison, il exigea une secrétaire et en quelques jours réussit à contrôler les émissions, censurant avec fantaisie les textes qui lui étaient soumis avec le plus grand sérieux.

Or donc, notre héros — Jean Carpentier — le 22 avril 1949, eut l'idée de produire pour la Radio une **Histoire et Apologie sonores du Canada**. Le propagandiste pensait que cette émission était pour le moins aussi divertissante que celles que M. Arthur-Charles Bruni stocke dans ses magasins de variétés. Jean Carpentier alla donc, 118 Champs-Elysées, rendre visite à M. Manuchem, serre-file de l'imposant bataillon des directeurs de la Radio, en qualité de préposé aux émissions extérieures et lui exposa son idée. Je vous passe la série de démarche successives que le candidat dut effectuer du 22 avril au 21 juillet dans les bureaux de MM. Manuchem, Paul Gilson, Jean Luc et Henri Barraud ou de leurs secrétaires, car ce sont parfois les dactylos qui gouvernent, ce qui — sans jeter un discrédit sur cette honnête corporation — a souvent une influence désastreuse sur la composition des programmes.

Une vaillante cohorte

Enfin, le 26 juillet — après 90 jours de visites et des kilomètres parcourus dans les couloirs — à 9 heures du matin, M. Jean Carpentier prenait possession du micro dans le studio 29. L'Administration avait poussé la générosité jusqu'à lui adjoindre une équipe de techniciens et une pile de disques vierges, car il est de tradition de tout enregistrer, le meilleur comme le pire. Brillant de l'ardeur du néophyte, M. Jean Carpentier revint le soir même — à 21 heures, car il faut être précis — continuer ses enregistrements, mais au studio 25 cette fois. Afin de galvaniser l'âme des trappeurs et permettre à ces braves de mieux supporter les longues veillées d'hiver, il n'avait pas hésité à faire appel au verbe exaltant de plusieurs personnalités politiques et d'un révérend père. N'oublions pas dans la vaillante cohorte de mentionner quelques pianistes, des cantatrices bêlantes, un orchestre et les Petits chanteurs à la croix de bois.

Trois cents disques

Ainsi, pendant 45 jours, on enregistra avec fièvre, accumulant les prises de son, mettant précieusement en conserve les affirmations définitives de tous les thuriféraires du Canada.

Le 11 septembre, M. Jean Carpentier écrivit à la direction, que 13 émissions de 30 minutes étaient prêtes et que des éléments étaient enregistrés pour en monter une vingtaine. Dans cette lettre M. Carpentier insistait pour que certains cachets soient réglés aux conférenciers, musiciens, chanteurs, qui avaient permis la gravure de 300 disques.

Mais c'est le temps des vacances et la direction ne répond que le 22 septembre. Sa lettre signifie à M. Carpentier qu'il est très étonné d'apprendre qu'il y a une émission sur le Canada. Dans l'esprit de ce directeur dont les occupations sont multiples — faire éditer ses partitions par la Sofirad et en recommander l'exécution hors de nos frontières aux chefs étrangers qui sont invités à venir diriger l'orchestre national — les studios accordés le 26 juillet pour enregistrements ne l'étaient qu'à titre d'essai et il déclare tout net que M. Carpentier a abusé de la situation.

Le vrai problème

Voilà les faits. Nous passerons sous silence les échanges de lettres, les démarches au Quai d'Orsay, dans les ambassades, au ministère de l'Information. Il ne s'agit pas de savoir qui devait ou ne devait pas y avoir d'émission de propagande canadienne. Le vrai problème n'est pas là.

Est-il possible qu'un directeur de chaîne accorde par téléphone, le 26 juillet des studios à un inconnu et au simple recommandation ?

Est-il possible que ce même directeur se désintéresse à ce point de la fabrication des programmes destinés aux auditeurs, qu'il s'aperçoive seulement quarante-cinq jours plus tard que 300 disques ont été enregistrés et que 13 émissions de 30 minutes sont prêtes, alors qu'il n'a jamais — comme il l'a dit — eu l'intention de diffuser ce programme ?

Si ce directeur ne peut être tenu pour responsable nous demandons timidement qui va payer la note ? N'est-ce pas curieux de constater qu'à une époque où la taxe n'était pas à 1.000 francs ce qui empêchait — paraît-il — le service des programmes d'engager les vedettes internationales que nous réclamions, on pouvait par contre, gaspiller des journées de travail de techniciens, immobiliser des studios, gâcher des disques, ce qui n'est pas le signe d'une économie rationnelle ?

Nous signalons ici même la semaine dernière la ruineuse habitude de notre Radio qui enregistre n'importe quoi parce que cette solution de facilité arrange tout le monde. Il y a ainsi beaucoup de mauvaises productions qui s'élaborent secrètement dans les studios.

Malgré leur pauvreté, elles passent ensuite sur l'antenne **parce qu'elles ont été enregistrées** et qu'il faut bien justifier par des bordereaux les dépenses engagées.

On voudrait que soit chiffrée par des comptables l'économie que représenterait la suppression de tous ces enregistrements sur disque, sur magnétophone ou sur Philips Miller. Le retour au direct constituerait la sauvegarde contre la médiocrité et imposerait une surveillance plus attentive des réalisations des producteurs.

Telle devrait être la morale de cette joyeuse aventure canadienne.

Trois des vedettes de la semaine : Jany Holt, Pierre Fresnay et Danielle Darrieux.

Les bonnes écoutes de la semaine

Dimanche 23 octobre

23 h. 18. Inter :
LES ANDREW SISTERS
et quelques enregistrements de Dick Kaye dans la série : *Les Etoiles du Soir*.

13 h. 15. National :
NINA
comédie nouvelle de André Roussin, transmise des Bouffes-Parisiens avec Elvire Popesco, Maurice Teynac et Robert Vattier.

17 h. 50. National :
CONCERTS COLONNE
sous la direction de Gaston Poulet, avec le concours de Varella Cid (pianiste) : Ouverture du *Freischutz* (Weber), Concerto n° 1 (Beethoven), Prélude de *Lohengrin*, *Siegfried Idyll*, Ouverture du *Tannhauser* (Wagner).

21 h. 15. Monte-Carlo (313 m.) :
Conchita SUPERVIA
dans une sélection de *Carmen*, avec Endreze et Micheletti.

21 h. 10. Suisse Romande (443 m.) :
LA FLUTE ENCHANTEE
opéra de Mozart, dirigé par Karl Boehm, transmission du Grand Théâtre de Genève, avec Lisa Della Casa, Emmanuel List, Libero de Luca, etc.

Lundi 24 octobre

22 h. 45. Inter :
Sydney BECHET
joue avec l'orchestre Pierre Braslawsky, transmission du Théâtre Edouard VII. Commentaires par Boris Vian.

20 heures. Hambourg (332 m.) :
FURTWANGLER
dirige la Philharmonique de Berlin : Suite n° 3 (J.-S. Bach), *Symphonie n° VIII* (Bruckner).

Mardi 25 octobre

21 h. 25. National :
Suzanne DESPRES

20 h. 40. Inter :
Béatrice de TENDA

21 h. 15. Suisse Alémanique (539 m.) :
Boris CHRISTOFF

22 heures. B.B.C. (342 m.) :
Kathleen LON

Mercredi 26 octobre

20 heures. Inter :
FRANZ ANDRE

21 h. 15. Inter :
AU GRAND LARGE

20 heures. B.B.C. (342 m.) :
Raphael KUBELIK

Jeudi 27 octobre

20 h. 50. National :
REQUIEM DE MOZART

21 h. 30. Luxembourg :
Nikita MAGALOFF

21 h. 30. Suisse Romande :
RENATO CAPECHI

21 heures. National :
HELOISE ET ABELARD

20 h. 37. Monte-Carlo (313 m.) :
LOUIPE

21 h. 15. Turin (304 et 368) :
LOUIS ARMSTRONG
joue avec la même formation que vendredi.

Vendredi 28 octobre

20 h. 50. National :
LE VAISSEAU FANTOME

22 h. 15. Inter :
Ella FITZGERALD

22 h. 40. Rome (420) :
LOUIS ARMSTRONG

Samedi 29 octobre

20 heures. Inter :
COSI FAN TUTTE

21 heures. National :
HELOISE ET ABELARD

20 h. 37. Monte-Carlo (313 m.) :
LOUIPE

21 h. 15. Turin (304 et 368) :
LOUIS ARMSTRONG

LOUIS ARMSTRONG ARRIVE

ON sait que Louis Armstrong débarquera dans quelques jours à Orly. Il donnera, durant son séjour, plusieurs concerts aux Champs-Elysées.

Dans sa formation actuelle, Louis Armstrong sera accompagné de Earl Hines au piano, Barney Bigard à la clarinette, Arvell Shaw à la contrebasse, Cozy Cole à la batterie, Trummy Young au trombone et Jack Teagarden au trombone et chant.

Deux représentations exceptionnelles

OTHELLO A L'OPÉRA

DEUX représentations exceptionnelles d' « Otello » ont eu lieu à l'Opéra. Ecrite en 1887, la partition d' « Otello », parue après un silence de plusieurs années, est une date dans l'œuvre de Verdi. Celui-ci, sans pour cela faire de concession au wagnérisme, reste profondément italien, se rappelant l'époque de Monteverdi où l'Italie brillait de tout son éclat.

Dans « Otello », Verdi restitue au récitatif son importance, amplifiant celle de l'orchestre, adoptant le principe de la mélodie continue. L'œuvre de Shakespeare, mise en musique, apparaît dans toute sa tragique beauté :

MAX LORENZ, dans le rôle d'Otello, semble manquer de moyens au premier acte, mais puisant des forces nouvelles, il retrouve, au second acte, dans l'admirable scène avec Iago, toute la plénitude de sa voix, bouleversant de grandeur et déchire de mortelle jalousie. Etonnant comedien, il a des accents sublimes lorsque, anéanti de désespoir et de remords, il ne veut et ne peut survivre à Desdémone. Cependant, il reste un chanteur wagnérien et n'est pas exactement le personnage de cet opéra italien.

Interprète habituel de Mozart (aussi bien que de Wagner).

PAUL SCHOEFFLER, dans Iago, domine toute la distribution sa voix, d'une immense puissance et d'une infinie souplesse, lui permet toutes les subtilités du rôle. L'Italien chante dans sa langue maternelle et la scène du second acte, comme celle du troisième acte, nous révèlent l'étonnant registre et le don du mimétisme de cet artiste.

DELIA RIGAL possède un tempérament dramatique extraordinaire et un aigu absolument bouleversant. Au troisième et au quatrième acte, lorsque Desdemone, éperdue de terreur, sanglote et prie, douce et touchante héroïne, Delia Rigal devient déchirante.

En résumé, belle représentation, qui eût encore gagné si Louis Forestier avait apporté plus de flamme, plus de fougue à l'interprétation de cette grande partition.

R. B.

LES BALLETS DE MONTE-CARLO DEVANT LA CAMERA

On sait le grand succès des soirées de ballets à la Télévision de Londres. Successivement, les Sadler Welles, l'Opéra de Paris, Roland Petit, Jean Babilée et ses camarades ont été appelés dans les studios de l'Alexandra-Palace. Paris n'aura bientôt plus rien à envier à Londres puisque le marquis de Cuevas a accepté que sa troupe soit télévisée rue Cognacq-Jay. A cette occasion, on soignera tout particulièrement l'éclairage et les décors de cette production. Pour la première fois, on pourra voir évoluer chez soi la Toumanova, Rosella, Hightower et André Eglevsky et Georges Skibine.

Le récital Beethoven de Wilhelm Backhaus

Un peu plus de recul ne messiérait pas pour laisser se décanter les impressions d'un tel concert.

La première partie m'en a paru assez grise. Wilhelm Backhaus l'a-t-il jouée avec autant de froide correction qu'il m'a semblé, et d'une sonorité si monocorde ? Ne serait-ce pas plutôt parce que la « Pathétique » et la « Sonate en ut dièse mineur » dite du « Clair de lune », ont, pour les gens de ma génération, à peu près épuisé leur contenu émotif à force d'avoir été entendues ?

Toujours est-il qu'il n'y a pas de commune mesure entre ce qu'elles m'ont apporté et ce que réservait la seconde partie. Je sais gré, tout particulièrement, au virtuose, d'avoir donné la « Sonate en sol » op. 79, une œuvre de proportions brèves qui ne figure jamais que dans les auditions intégrales des trente-deux sonates, et qui est cependant pleine de séduction, avec son « andante » tout proche de Schubert et ses mouvements vifs sans emphases, sans formules.

Venait enfin l'op. 109, musicalement aussi riche que techniquement ingrat. Backhaus a dominé son sujet de très haut, déployé les qualités de constructeur qu'on lui a toujours reconnues, mais accordé à l'expression et au coloris pianistique leur large et légitime part. On l'a frénétiquement applaudi. En bis, il a joué un calme « Prélude et fugue », de Bach, et une petite pièce de Schubert, on ne peut mieux en situation après l'énorme sonate qui venait de clore le programme officiel.

Marc PINCHERLE.

LES NOUVEAUX DISQUES

par **Roland BOURDIN**

MUSIQUE SYMPHONIQUE

L'OUVERTURE d'*Egmont* est interprétée par *Alceo Galliera* à la tête du *Philarmonia orchestra* de Londres (Columbia g. f.x143). La partition fut inspirée à Beethoven par le drame de Goethe où il puisa l'élément dramatique : la lutte des sentiments. Beethoven n'était pas gêné par un texte à mettre en musique. La grande ouverture beethovenienne laisse pressentir le poème symphonique du XIXe siècle. Solidement construite, l'œuvre se déploie large et puissante. *Alceo Galliera* conduit avec autorité ; sous sa baguette on pressent le drame, mais un rien de nonchalance parfois enlève quelque peu de relief à la célèbre ouverture.

PIANO

MAGNIFIQUEMENT écrit pour le piano, le *concerto n° 1 en si bémol mineur de Tchaikowsky* est fort souvent joué et permet à son interprète les succès les plus flatteurs.

D'inspiration russe, la musique du concerto n° 1 est très brillante. Le premier mouvement est composé de deux thèmes et des variations du piano autour de chacun d'eux. D'un lyrisme très slave, le second mouvement (andantino simplice) débute par un dialogue entre flûte et piano : Tchaikowsky entendit un jour un mendiant jouer à la flute un air mélancolique qui lui fournit tout l'andante de son concerto. Le troisième mouvement éclate, vivant et allègre, coloré comme une fête russe. Tchaikowsky, musicien à part dans l'école russe, écrivit une musique très sensible et très brillante, spectaculaire, pourrait-on dire. Particulièrement doué, possédant une extrême rapidité de travail, il se laissait aller à la facilité. Il est certain qu'il y a plus de musique dans quelques mesures de Schumann que dans tout un concerto de Tchaikowsky, mais il est impossible de résister au charme du compositeur russe. L'œuvre est ici magistralement interprétée par l'*orchestre philharmonique de Berlin* sous la direction de *Wilhelm Mengelberg* et par *Conrad Hansen*, à l'éblouissante et sûre technique. Les traits d'octaves, les trilles, l'égalité dans le jeu, de subtils raffinements de sonorités laissent ébloui l'amateur de haute virtuosité.

(Téléph. Pac. 3092-76, 3093-77, 3094-78, 3095-79).

CUIVRES

HARRY JAMES est le plus étonnant executant qui soit, il tire de sa trompette, les sons les plus malléables et les plus enchanteurs. Son interprétation du *Vol du bourdon*, de Rimsky Korsakov semblait un gageure et cependant, dans un tempo d'une extraordinaire rapidité, Harry James lance ses étincelants traits de trompette. Le célèbre trompettiste americain joue un « arrangement » par lui du *Carnaval de Venise*.

MARCEL MULE, accompagné au piano par Marthe Pellas-Lenom, interprète l'*Intermezzo des Goyescas* de Granados. Musique emplie de poésie et de raffinement, inspiree par le peintre Goya. Marcel Mule est un saxophoniste de très grande classe et les sonorités qu'il obtient de son instrument sont d'une extrême douceur. (Decca 8238.)

VARIÉTÉS

PETER KRENDER a enregistré un *pot-pourri des airs les plus connus de Franz Lehar* (Tief. Pacif. 2293-516). Voilà du joli piano, et l'on se plaît à fredonner avec lui les célèbres motifs ; mais tout cela est d'une aimable monotonie. Par PETER KRENDER et son grand orchestre, deux tangos : le fameux *Jalousie*, de Jacob Gade, et *Poésie*, de Joe Rixner (Tel. Pac. A. 2589-515).

Deux congas, *Suena, conga, suena* et la *Conga de la senora*, sont interprétées sans grande couleur par Oscar Carl et son ensemble de rumbas. Le refrain, chanté en espagnol, n'y apporte pas davantage le piment espéré.

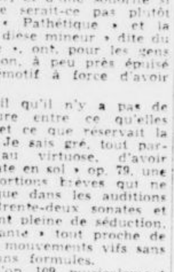
Plus vivante est la rumba *Cachica*, par le Ciro Rimac's RumbaOrchestra. *Mexican Medley*, par le même ensemble, est un pot-pourri d'airs espagnols et mexicains enlevés dans un excellent mouvement. JUANITA RODRIGUEZ chante les refrains en espagnol. (Telef. Pac. A 2351-531.)

Deux valses sont interprétées par Armand Bernard et son grand orchestre : *Dancing* d'Anton Dalley et *Kiss me again* d'Herbert (Polydor 300-237). Musique facile et plaisante. Quelques ruissellements de harpe deci de-là.

Too fat polka, par Roy Martin et son orchestre, et *Maharadjah of Magador*, par Basil Metaxas et son quintette sont deux arrangements fort amusants sur un rythme de fox, et Basil Metaxas a une très jolie voix (Pacific 5015).

Katherine Dunham, de sa douce voix de créole chante en patois français *Choucoumé*, accompagnée par ses rythmes et *Cocoa Mondoug*, un vieux chant d'Haïti (Decca, MU 30491).

D'Haïti aussi *Sole Oh !* (Invocation au Soleil), lancinant refrain plein du mystère de ces pays brûlants. Par l'ensemble de Katherine Dunham, voici *Afrocomion*, un vieux chant cubain (Decca MU 30492).



DICTION

DU *Malade imaginaire*, de Molière, BEATRICE DUSSANE et LOUIS SEIGNER jouent la scène X de l'acte III, où Toinette, costumée prestement en médecin ambulant, donne une consultation à Argan, essayant en vain de le dégoûter de la médecine. Louis Seigner est un Argan dont la naïveté se mêle à l'égoïsme et la pollronnerie d'amusante façon. La Toinette de Dussane est vigoureusement dessinée et animée : rondeur, truculence et mouvement d'une bonne tradition. Trop sans doute, nous ne parvenons pas à oublier que Dussane est professeur au Conservatoire. (Selmer, S.C. 24.)

Par LOUISE CONTE et LOUIS SEIGNER, la célèbre scène entre Elmire et Tartuffe (Scène III de l'acte III. Selmer, S.C. 29.) La voix chaude et passionnée de Louise Conte donne un singulier relief à l'interprétation d'Elmire, toute de tact et de finesse. Par contre, Louis Seigner semble moins à son aise que dans la scène du « Malade », et cet accent faussement bourguignon surprend et rend son Tartuffe bien conventionnel.

JACQUES CHARON nous dit avec infiniment d'esprit et de mesure trois charmantes fables de La Fontaine. Nous écoutons avec un grand plaisir *La Fille*, *Le Corbeau et le Renard*, *Le Lion* (Selmer, S.C. 21.) Heureuse idée que d'enregistrer ces disques.

LES PROCHAINES ÉMISSIONS

■ **Alfred CORTOT**, après sa rentrée à Paris, a signé avec la Radio italienne pour donner, les 13 et 20 novembre, sur la Chaîne Bleue, deux récitals Chopin.

■ **LE 2 NOVEMBRE**, Radio-Luxembourg diffusera une évocation historique : Leclerc : Histoire de la 2e D. B.

■ **LE « REQUIEM »** de DVORAK sera diffusé de Prague le mercredi 2 novembre et transmis par Paris-Inter.

■ **LES CHŒURS D'AIX-LA-CHAPELLE** donneront, le vendredi 4 novembre, un concert en l'église Saint-Séverin, qui sera transmis par Paris-Inter.

■ **Albert WILLEMETZ** organise, le 31 octobre, sur la Chaîne Parisienne, un hommage à Christine, l'auteur de « Phi-Phi ». A cette occasion, Maurice Chevalier contera quelques souvenirs.

■ **LA TROUPE GRENIER-HUSSENOT**, qui triomphe avec la « Tour de Nesle », dans un cabaret de l'Avenue de l'Opéra, en donnera un digest le 1er novembre, sur la Chaîne Parisienne.

■ **LE JOUR DES MORTS**, la Chaîne Parisienne fera entendre les voix de Axel Munthe, Maeterlinck, Jeanne D'Ayar, Richard Strauss, Charles Levadé, Henri Rabaud, Frédéric Lefèvre, Lucien Descaves et Boucot.

■ **LE DEUXIEME CENTENAIRE** de Clérambault sera commémoré, le 30 octobre, sur la Chaîne Nationale, au cours de l'émission « Musiques royales ».

■ **Suzanne JUYOL** chantera le Freischutz, de Weber, sous la direction d'Albert Wolff, le 4 novembre, sur la Chaîne Nationale.

Nouvelles musicales

■ **Yehudi MENUHIN** vient de partir pour sa tournée aux Etats-Unis. Ce n'est qu'en mars prochain qu'il donnera, à la grande salle Plevel, l'édition intégrale des suites et sonates de Bach pour violon seul.

■ **BOROVSKY** vient de donner, dans toute la Scandinavie, une quantité de concerts où il a obtenu un énorme succès. Il jouera, à Paris, avec l'orchestre Colonne, le 20 novembre, et donnera ensuite son récital à la grande salle Plevel, le 23 novembre, en soirée, à 21 heures. Au programme de ce recital : Bach, Beethoven, Chopin.

■ **HEIFETZ** doit se rendre à Tell-Aviv au printemps prochain, pour une série de concerts. Il jouera notamment à Tell-Aviv, et donnera ensuite deux concerts à Londres et deux concerts à Paris.

■ **NOUS RECEVONS DE NEW-YORK**, des nouvelles du violoniste Joseph Szigeti, qui fera sa rentrée au mois de mai prochain.

■ **Robert CASADESUS**, qui vient de donner avec la société des Concerts du Conservatoire, est parti pour sa nouvelle tournée aux Etats-Unis.

LA SAISON des Jeunesses musicales à Paris

LE premier numéro du « Journal des Jeunesses Musicales de France », de la saison, qui vient de paraître, donne le programme général des manifestations de cette grande association pour la culture artistique de la jeunesse.

*Six grands cycles sont prévus, dont certains comporteront jusqu'à vingt séances. Sur le plan symphonique, Bernard Gavoty et Claude Rostand en cinq leçons, présenteront une Géographie de l'Europe Musicale qui fera voyager les jeunes gens à travers la Roumanie, la Hongrie, l'Espagne, l'Allemag

La stupéfiante affaire des bons d'Arras et ses suites...

« JE NE ME SUICIDERAI PAS! » nous dit M. de Récy

La requête du procureur de Douai contre M. de Récy, député

accusé de vol, violation de domicile, escroquerie, recel, etc...

La levée de l'immunité parlementaire de M. Antoine de Récy, député du Pas-de-Calais, décidée hier, à l'unanimité, par la commission des immunités de l'Assemblée nationale, n'a pas été sans provoquer une certaine sensation dans les milieux politiques. Que si semble bien qu'on doive prévoir qu'un vote prochain du Parlement confirmera cette décision.

Quelle part a donc prise M. de Récy dans le vol, en février et juillet derniers, des cent millions de francs de bons du Trésor, à la Trésorerie générale d'Arras ?

La requête adressée au garde des Sceaux par le procureur général près de la cour d'appel de Douai, tendant à obtenir la levée de l'immunité et dont on trouvera ici un large aperçu, expose avec minutie ce qu'on appelle « de lourdes présomptions de culpabilité ».

Antoine de Récy.

1. — Exposé des faits :

Le 29 juillet 1949, M. le trésorier payeur général du Pas-de-Calais déposait plainte contre X... au parquet d'Arras, pour vol de mille formules de bons du Trésor à intérêts progressifs, ayant chacun une valeur de 100.000 francs, soit la somme globale de cent millions de francs portant les numéros 149.001 à 150.000.

La disparition de ces bons, dans le coffre où ils auraient dû se trouver, avait été constatée le 19 juillet 1949 par M. Dekonnink Maurice, chef de service du portefeuille à la Trésorerie générale.

Les vérifications faites révélaient que trois cents de ces titres avaient été déposés dans une banque parisienne, la Compagnie parisienne de réescompte, 26, rue Saint-Georges, à Paris, au début de décembre 1948, et le début du mois de mars 1949.

Il y avait donc eu vol, et la soustraction avait dû être effectuée entre la fin de décembre 1948 et le début du mois de mars 1949.

Plainte fut donc déposée, et le même jour une information était ouverte à Arras.

Parallèlement, une commission rogatoire dont fut chargée la police judiciaire de Douai, qui diligenta aussitôt deux enquêtes parallèles : l'une à Paris en vue d'identifier les individus ayant négocié les bons, l'autre à Arras en vue de découvrir le voleur.

L'enquête à Paris amena l'arrestation, le 27 juillet 1949, de Sciorato Alexandre, 42 ans, se disant agent commercial, demeurant 4, rue Rollet, à la Garenne-Colombes, et, le 28 juillet, de Portié André, 45 ans, se disant également commercial, domicilié 52, rue de la Procession, à Paris, négociateurs des titres volés.

La surveillance exercée, à Arras, permit l'arrestation, le 29 juillet, de Dupuis Eugène, 37 ans, contrôleur du Trésor, 12, rue du Cirichon, à Arras, qui reconnut avoir volé les titres.

Deux autres arrestations permirent de recueillir des charges d'une gravité telle, à l'encontre de Dordain Jean, 28 ans, rue Saint-Auber, à Arras, ancien député, actuellement en fuite, et de M. Antoine Bauny de Récy, 47 ans, 178, rue de l'Université, à Paris, député du Pas-de-Calais, qu'il est permis d'ores et déjà d'affirmer qu'elles existe contre eux de lourdes présomptions de culpabilité.

2. — Déclarations du prévenu Dupuis

Au juge d'instruction, Dupuis passa des aveux. En raison de ses fonctions de caissier, ce fonctionnaire avait accès à la chambre forte de la trésorerie où étaient entreposés les titres disparus. Il s'empara d'une clé, descendit à la chambre forte et commit son vol. Le 27 février, il s'empara de 300 bons et le 2 juillet des 700 autres.

Pour le premier vol : Dupuis a déclaré avoir caché les titres sous ses vêtements et s'être rendu au domicile de Dordain. Dix minutes après, M. de Récy serait arrivé lui-même, rue Saint-Auber. Les deux hommes auraient alors assuré Dupuis que les bons négociés, ils lui réserveraient sa part. Dupuis déclara qu'il avait agi à l'instigation et à la suite des instances répétées de Dordain et de de Récy. Selon sa version, il ne s'était guère passé de semaines sans que ces deux hommes ne fussent venus le « relancer » afin d'obtenir de l'argent par n'importe quel moyen.. Il prétendit avoir cédé aux instances de Dordain et de de Récy parce que Dordain lui avait rappelé une dette d'honneur de 50.000 francs et parce que de Récy l'avait « attendri » en lui révélant sa situation familiale et ses embarras pécuniaires. Dupuis ajouta qu'il n'avait reçu pour sa part de butin que 110.000 francs. On lui avait promis une participation dans les entreprises gérées par de Récy.

Pour le deuxième vol : Dupuis a déclaré avoir remis les 700 bons à Dordain dans un café. Après chaque soustraction de titres, Dupuis avait soin de rapporter chez lui le cachet utilisé par les services de la Trésorerie. Il les remettait à Dordain qui s'en servait suivant les indications qu'il lui donnait en vue d'oblitérer tous les bons du Trésor et afin de les rendre négociables, suivant les règles en usage à la Trésorerie générale du Pas-de-Calais.

Suit, dans la requête du procureur général, le mécanisme de la fraude. Il en résulte que Dordain apposa sur les titres volés, en plus du cachet ovale de la Trésorerie : 1° une date en lettres et chiffres à l'aide d'un composteur ; 2° une date en toutes lettres à l'aide d'un tampon de caoutchouc.

Dupuis précisa que lorsqu'il s'était emparé des bons, il avait pris soin de ne prendre que des valeurs à court terme, alors que de Récy lui avait conseillé « de prendre des bons d'un million chacun et le plus possible ».

3. — Déclarations des prévenus Portié et Sciorato :

La requête du procureur se poursuit ainsi :

Portié et Sciorato, cités plus haut, sont représentés dans la procédure comme gravitant autour de M. de Récy pour lequel ils faisaient des démarches et remplissaient le rôle de secrétaire ou d'intermédiaire.

Après avoir pris possession des 300 premiers titres, Dordain partit pour Paris avec son butin, dans la voiture de de Récy et accompagné de Portié. Dans la capitale, de Récy et Dordain auraient expliqué à Portié que Dordain était en possession d'une vingtaine de millions de francs en bons du Trésor, confiés par des « propriétaires terriens » qui voulaient les négocier sous le couvert de l'anonymat. C'est alors que Portié conseilla la « Compagnie Parisienne de Réescompte ». Dordain s'y présenta sous la fausse identité de « Perru ». Il négocia 200 bons et reçut en échange 16.060 dollars or et un reliquat de 374.680 francs. Pendant ce temps, Portié et de Récy attendaient dans un café, rue Saint-Georges. Mais c'est dans un café de la rue de Châteaudun que les dollars leur furent remis par Portié. Puis les trois hommes se rendirent à la Banque de de Récy, avenue Bosquet, où de Récy aurait placé les dollars-or dans son coffre.

Le 9 mars, Portié et Dordain se rendirent à nouveau à la « Compagnie Parisienne de Réescompte » et négocièrent 100 autres bons contre 14 lingots d'or, 500 dollars or et un reliquat de 250.011 francs. Le lendemain, les mêmes Dordain et Portié revinrent à la banque, prirent livraison d'un reliquat des lingots. Ils auraient déposé le tout chez M. de Récy.

Quant à Sciorato, il fut appréhendé le 27 juillet, alors qu'il tentait de négocier à l'agence de la Banque de France, à Levallois-Perret, cinq bons du Trésor de 100.000 francs. Sciorato déclara qu'il avait dérobé, le dimanche 24 juillet 1949, quarante-cinq bons du Trésor au domicile de Renée Méheut, maîtresse de Dordain, 51, rue de Paradis, à Paris.

Selon Sciorato, l'idée de la « soustraction » des bons opérée au domicile de la maîtresse de Dordain lui avait été suggérée par de Récy, qui connaissait bien son inimitié pour Dordain. M. de Récy lui aurait indiqué, d'autre part, que Dordain était en possession de titres et de valeurs pouvant représenter 8 millions de francs et que, d'autre part, il n'y avait personne dans l'appartement de Méheut Renée, ses occupants devant assister à l'arrivée du Tour de France dans l'après-midi du 24 juillet 1949.

Il convient de dire, poursuit le document, que la version de Sciorato a été confirmée en partie par la nommée Soubielle, coiffeuse, amie de Renée Méheut.

4. — Difficultés financières de M. de Récy

La requête du procureur général près de la cour d'appel de Douai précise ensuite que, le 15 décembre 1948, M. Vaysse, directeur de sociétés, 387, rue de Vaugirard, à Paris, avait prêté 6.500.000 francs à M. de Récy. Celui-ci lui avait proposé une importante affaire d'achat de pneumatiques de provenance américaine. M. de Récy aurait produit une lettre d'une haute autorité politique, laissant entendre que ces marchandises étaient destinées au secteur civil, après accord avec le ministère de la Production industrielle.

M. de Récy s'était engagé à rembourser les 6.500.000 francs avant le 31 janvier 1949. Or, en réalité, M. Vaysse ne fut remboursé que d'une partie de cette somme, en plusieurs fois, et à partir de mars 1949.

D'autre part, la requête fait état d'une déclaration de M. Georges Deplanche, industriel, 36, rue Labour, à Montreuil-sous-Bois. D'après ce témoin, M. de Récy, vers la mi-mars 1949, l'aurait convoqué chez lui et lui aurait montré une valise dans laquelle se trouvaient quatorze lingots d'or d'un kilo chacun, représentant approximativement 9 millions de francs. M. Deplanche négocia la vente des lingots à la « Banque centrale pour l'étranger », rue d'Anjou. Il était accompagné par Portié, avec lequel de Récy l'avait mis en rapport. Sur la somme ainsi acquise, Deplanche remit à de Récy 2.500.000 francs en billets de banque. Le complément fut porté au compte de la société anonyme « Arbux » gérée par Deplanche et le compte courant du député de Récy dans cette société fut crédité de la même somme. A la suite de cet apport important, de Récy devint administrateur délégué de la société. Le parlementaire avait alors déclaré à M. Deplanche que l'or avait été mis à sa disposition par son comité électoral du Pas-de-Calais.

5. — Le vol chez Dordain

Le document parvenu au garde des Sceaux de la cour d'appel de Douai apporte ensuite de nouvelles précisions sur le vol des bons du Trésor par Sciorato au domicile de Dordain. Selon la version de Sciorato, celui-ci avait rencontré de Récy au jardin des Tuileries le 22 juillet 1949. De Récy lui avait fait part de son intention de cambrioler l'appartement de la rue de Paradis. Le député remit à Sciorato le croquis des lieux, en précisant que la porte de l'appartement était branlante et à deux battants. Pendant que Sciorato opérait le cambriolage, de Récy aurait fait le guet dans l'escalier. Les deux hommes auraient pénétré ensemble dans l'appartement eu se seraient emparés ensemble de la valise contenant les bons du Trésor. Le parlementaire aurait décidé alors que sa part serait de 8.500.000 francs et celle de Sciorato 1.500.000 francs. De Récy aurait passé la nuit du 24 au 25 juillet chez Sciorato, etc...

Les deux hommes négocièrent ensemble les bons, ainsi deux fois volés.

Ajoutons que la requête du procureur général indique que les déclarations de Sciorato ont été confirmées par Marcelle Silly, sa maîtresse. Egalement par M. Jacques Bourguelle, sous-caissier de la Trésorerie générale à Versailles.

Après cet exposé des faits et les chapitres dont on vient de prendre connaissance, la requête présente des renseignements particuliers sur les inculpés, une synthèse des charges contre M. de Récy, des extraits de procès-verbaux des interrogatoires des deux individus déjà arrêtés, etc...

En demandant la levée de l'immunité parlementaire, le document souligne que les poursuites qui seraient intentées contre M. de Récy concernent : « vol, violation de domicile, usage frauduleux d'un timbre de l'autorité publique, faux en écriture publique ou authentique, usage desdits faux, contrefaçon d'effets émis par le Trésor et usage desdits effets de faux et d'usage de faux en écriture authentique ou publique, recels de choses provenant de la contrefaçon d'effets publics émis par le Trésor et d'usage desdits effets contrefaits, complicité et tentative de tous les crimes et délits ci-dessus spécifiés prévus et réprimés par les articles II, III, 59, 60, 184 paragraphe 2, 139 à 149 inclus, 379 à 401 inclus, 405, 460 et 461 du code pénal ».

ESTOMAC
AIGREURS, BRULURES
GASTRITES
POUDRES DE
COCK
Dépôt
Visa N° 143. P. 3016

Le fantôme de Nice ennuie (sérieusement) la maréchaussée

NICE, 22 octobre (de notre correspondant particulier). — Le fantôme, à Nice, ne manque pas de manifester. Il a trouvé un nouveau prétexte pour jouer dans la ville des tours qui, par suite de la préparation de porter pas moins de trente-huit heures, s'est adapté cet indigent remède pour montrer à tout le monde, les prodiges de la maréchaussée et la matérialisation définie comme pour une fois l'ombre. Le curé d'Ars qu'on sait avoir de fantaisie, évoque une manifestation surnaturelle de ce genre.

M. Charles Jo..., heureux locataire du château « Les Pins » a de nouveau averti la police et fait constater que les mystérieuses nouvelles cambriolages s'abattent sur sa villa.

Le fantôme a donc pénétré dans la villa, à Nice, ne manque pas de manifester. Il a trouvé un nouveau prétexte pour jouer dans la ville des tours qui, par suite de la préparation de porter pas moins de trente-huit heures, s'est adapté cet indigent remède pour montrer à tout le monde, les prodiges de la maréchaussée et la matérialisation définie comme pour une fois l'ombre. Le curé d'Ars qu'on sait avoir de fantaisie, évoque une manifestation surnaturelle de ce genre.

M. Charles Jo..., heureux locataire du château « Les Pins » a de nouveau averti la police et fait constater que les mystérieuses nouvelles cambriolages s'abattent sur sa villa.

UN AUTORAIL S'ECRASE CONTRE UN BUTTOIR

Dix-sept blessés

DIJON, 22 octobre (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Un autorail rempli de voyageurs et venant de Moutiard n'a pu s'arrêter, hier après-midi, en gare de Salins-les-Bains (Jura) et s'est écrasé sur un butoir.

Des secours, les sauveteurs retirent d'affreux blessés dont quatre, M. Pierre Biscard, Mmes Marie-Louise Arbez et Celina Martin et M. Cesari, grièvement atteints.

DIX MILLIONS POUR LES SINISTRES GIRONDINS

BORDEAUX, 22 octobre (A.F.P.). — La chambre de commerce de Bordeaux et la Confédération patronale girondine ont recueilli en commun une somme de dix millions de francs pour venir en aide aux commerçants et industriels sinistrés lors des incendies de juillet.

LE MEURTRIER DE COMMENTRY S'EST SUICIDE

MONTLUÇON, 22 octobre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Guy Blanc, ce jeune ouvrier qui assassina, rue du Pont-de-Commentry, la jeune dactylo, Denise Gaume, qui repoussait ses avances, s'est fait justice. Depuis qu'il avait annoncé son intention de se tuer, il a été retrouvé mort dans un bois des environs de la ville par les gendarmes qui s'étaient lancés à sa recherche.

NECROLOGIE

Nous apprenons le décès de M. Maurice Chambry, notre regretté dépositaire de nos sincères condoléances. Nous adressons à sa famille

Fameux ! LA MARGARINE LE TIP "Gastronomique"

UN GRAND PATRON BORDELAIS EMMENE SON PERSONNEL A BIARRITZ PAR TRAIN SPECIAL

BORDEAUX, octobre. — Pour remercier ses agents et ses employés de la sympathie qu'ils lui avaient témoignée à l'occasion de sa récente nomination dans la Légion d'Honneur, M. Patrick BARDINET, président de la société des fils de P. BARDINET et propriétaire du Conseil ont eu l'idée d'offrir à une splendide excursion : Bordeaux-Biarritz et retour, par train spécial. Onze wagons de première classe, six wagons-restaurants ne sont amenés plus de six cents personnes vers la reine des plages de la côte dorée. Le train était artistiquement décoré aux différentes marques des vins et spiritueux de la maison Bardinet. Neuf cuisiniers et sommeliers. Les deux repas de midi et du soir furent pris dans les wagons-restaurants de la Compagnie des Wagons-Lits avant, en cette occasion, une grande classe. Quelques heures de route, le Syndicat d'initiative de Biarritz avait organisé pour la ville. En un cortège pittoresque, groupe folklorique local, les invités purent apprécier leurs danses et chants basques et goûtèrent un très vif succès.

Notre referendum sur la circulation dans Paris

LES SENS UNIQUES souci n° 1 des usagers

...Et le préfet de police étend aux 5 tonnes les interdictions de circuler qui visaient les 10 tonnes

OUTRE les mesures qu'il a annoncées lors de la conférence de presse qu'il a tenue avant-hier, M. Léonard, préfet de police, vient de décider, pour diminuer les embarras de Paris, d'étendre aux poids lourds de cinq tonnes les interdictions qui visaient jusqu'alors les dix tonnes. On trouvera par ailleurs le détail de ces mesures qui entreront en vigueur le 15 novembre.

Pour l'ensemble du plan exposé par le préfet, nous avons indiqué que le délai d'application dépend de questions purement matérielles : on ne peut, en effet, imposer l'interdiction de stationner ou le sens unique avant que les panneaux signalisateurs soient apposés.

Mais on fixe en général également au 15 novembre la date d'entrée en vigueur de la première tranche de ce nouveau régime.

Ces mesures sont capitales et le problème de la circulation dans tout le centre de Paris va en être évidemment profondément transformé. Cela ne manquera pas de poser de nombreux problèmes de détail, sujets à aménagements.

Une première tranche de sens uniques

La mesure du plan Léonard qui va suivre sera la mise en service d'une première tranche de sens uniques comportant :

— Le boulevard Saint-Germain ;

— Les quais de Seine, rive gauche, rive droite ;

— La rue Saint-Honoré (avec inversion du sens).

Tous les autres sens prévus seront imposés dans un délai plus ou moins long qui sera fonction des résultats obtenus pour la première tranche et de la fourniture du matériel.

Dans le cadre de notre referendum nous demandons à nos lecteurs de nous donner leur avis sur ces premières mesures et leurs conséquences.

Critiques

Déjà nos correspondants ont, sur l'opportunité des sens uniques des opinions fort diverses. A l'extrême pointe de la critique, M. J. Castier, 62, rue Montorgueil, conseille de : « **Ne pas multiplier les sens uniques. C'est une source d'encombrement. 60 % des conducteurs ne connaissent pas les rues à sens unique. L'agent est obligé d'arrêter la voiture qui s'engage à contre-sens ou le conducteur s'aperçoit tardivement du sens unique et doit manœuvrer dans les deux cas pour éviter la rue interdite. De plus, les nombreux sens uniques augmentent la durée de la circulation, l'automobiliste devant effectuer un plus long parcours pour emprunter la voie interdite dans un sens. Maintenir ce sens que pour les voies étroites** ».

M. Michel Véron, 12, rue d'Aligre, est moins absolu. Il ne préconise pas la suppression mais la revision :

« **Je pense qu'il serait bon, en effet, de reviser les sens uniques qui doivent se faire sur des itinéraires sensiblement parallèles** ».

La complexité du plan parisien ne fait, malheureusement, apparaître que fort peu d'itinéraires parallèles si l'on excepte les grandes transversales est-ouest qui vont être prochainement à sens unique. Il est évident qu'il y a fort peu d'itinéraires parallèles nord-sud, ce qui laissera toujours complexes les problèmes de la circulation dans ce sens.

M. Péloille, industriel, rue Bassano, écrit :

« **Mais c'est une réforme beaucoup plus importante à laquelle il faudrait s'attaquer. A savoir, multiplier les sens uniques en adoptant une règle uniforme, comme il existe une règle pour numéroter les immeubles en partant de la Seine. Ainsi, les chauffeurs pourraient s'orienter plus facilement** ».

Cette réforme nous paraît quelque peu systématique, car les courants de circulation ne dépendent pas uniquement du sens des rues, mais de leur largeur relative et de l'importance des véhicules.

M. Péloille ajoute, confirmant ce que nous avons écrit plus haut :

« **Mais il faut aller plus loin dans les sens uniques. Il faut créer de nombreuses artères dites « de transformation » qui seront exclusivement à sens unique. Dans le sens est-ouest et ouest-est, il n'en manque pas : la rue de Rivoli, la rue Réaumur, les grands boulevards, le boulevard Haussmann, la rue de Châteaudun, etc... Ces grandes voies à sens unique sont plus difficiles à trouver dans le sens nord-sud et sud-nord** ».

Puis, il préconise une série de mesures « de police » fort judicieuses, quoique sévères, destinées à accélérer le courant des voitures dans les sens uniques :

« **Dans toutes ces voies, dites « à grande communication », interdiction de stationnement et même de s'arrêter, ne fut-ce que quelques instants. Marchandises, voyageurs doivent être déposés dans la transversale la plus proche. Toute station de taxis y est prohibée. Le stationnement devra avoir lieu dans les transversales. Interdiction aux autobus de se doubler. Interdiction aux cyclistes de circuler dans ces grandes artères. Les transversales seront à sens unique, par îlots, de sorte que deux rues voisines de quelques dizaines de mètres, n'auront pas deux sens différents. Interdire sur ces grandes voies, lorsqu'elles coupent d'autres grandes voies, les croisements à quatre sens qui ralentissent considérablement la circulation, et dans tous les cas, il faudra interdire qu'une voiture venant par exemple du sud puisse tourner dans une grande voie à l'ouest, en stationnant au milieu de la chaussée en attendant que les voitures venant de sa droite aient fini de circuler** ».

Les poids lourds

La préfecture de police avait été amenée à interdire, dans un certain nombre de voies du centre de Paris, la circulation des véhicules dont le poids total en charge est supérieur à 10 tonnes.

L'intensité croissante de la circulation a fait apparaître la nécessité d'étendre cette interdiction aux véhicules dont la charge utile est égale ou supérieure à 5 tonnes.

Cette mesure sera applicable tous les jours, sauf les dimanches et jours fériés, entre 14 heures et 19 heures.

Les voies intéressées sont les suivantes :

A. — Place de l'Etoile et les avenues qui la desservent ; boulevard de Magenta, de la rue Lafayette au boulevard Barbès ; boulevard Saint-Germain, du quai d'Orsay à la rue Saint-Jacques ; boulevard Saint-Michel ; rue Maubeuge ; boulevard du Palais ; rue de Passy.

B. — Toutes les voies comprises à l'intérieur du périmètre suivant, y compris les voies ou portions de voies délimitant ce périmètre :

Rond-point des Champs-Elysées ; avenue Franklin-D.-Roosevelt ; cours la Reine ; place de la Concorde, jusqu'au quai des Tuileries ; place de la Concorde, jusqu'à la rue de Rivoli ; rue de Rivoli ; rue Saint-Antoine ; place de la Bastille ; boulevard Beaumarchais ; boulevard des Filles-du-Calvaire ; boulevard du Temple ; place de la République ; boulevard de Magenta ; rue Lafayette ; du boulevard de Magenta à la rue du Faubourg-Montmartre ; rue du Faubourg-Montmartre ; rue Notre-Dame-de-Lorette ; rue Fontaine ; place Blanche ; boulevard de Clichy ; place Clichy ; boulevard des Batignolles ; boulevard de Courcelles ; rue de Miromesnil jusqu'au boulevard Haussmann ; boulevard Haussmann, jusqu'à l'avenue de Friedland ; rue du Faubourg-Saint-Honoré, de l'avenue de Friedland à l'avenue Franklin-D.-Roosevelt ; avenue Franklin-D.-Roosevelt jusqu'au rond-point des Champs-Elysées.

SPORTS D'HIVER
GRAND BORNAND
(Haute-Savoie)
Remonte-pente — Patinoire
Hôtel de la Pointe Percée
800 fr. par jour, service compris
Séjours à forfait pour groupes

Pagnol a découvert un nouveau Raimu : le restaurateur "Joseph"

qui sera peut-être Adam dans le prochain film du "Maître"

(De notre envoyé spécial permanent Francis RICO.)

NICE, 22 octobre.

MARCEL PAGNOL, qui travaille entre Var et Vence au scénario de son prochain film, assure avoir découvert une nouvelle vedette en la personne de Joseph Vighi, restaurateur et propriétaire de la célèbre abbaye du « Bon Accueil », à La Colle-sur-le-Loup.

Ami de Pagnol, Joseph est un bon gros garçon, paisible et calme. On ne l'a vu qu'une seule fois en colère. Le jour où il y avait une table de dix personnes parmi lesquelles deux ambassadeurs et un ministre en exercice : l'alcali avait tourné !

— Depuis trois ans, explique Joseph, de sa voix douce et calme, M. Pagnol me demande si je veux faire du cinéma. Au début, je croyais qu'il plaisantait...

Mais Marcel Pagnol ne l'entend pas de cette oreille.

— Joseph est l'homme qu'il me faut pour mon film. Je le considère comme le successeur du grand Raimu. J'écris actuellement un scénario pour lui.

Marcel Pagnol, qui écrit actuellement « La Prière aux Etoiles » et un scénario intitulé « Adam et Eve », n'a pas encore dit lequel des deux il choisira pour faire tourner Joseph.

— Je ne le sais même pas encore moi-même, dit Pagnol, c'est un secret. Mais je me demande ce que j'en ferai dans « Adam et Eve »... pas Adam, certainement, il n'est pas assez beau !

— Ah ! fit Joseph !...

J'expliquerai à la tribune

« Je dois mes premières explications à l'Assemblée. Je m'expliquerai donc à la tribune. Les incupés, mes accusateurs, ont cru, sans doute, en me mêlant à leurs aveux, obtenir l'étouffement de l'affaire ou tout au moins diminuer leur rôle en s'abritant derrière un scandale. Ils ont mêlé le vrai et le faux de façon à rendre ma participation vraisemblable.

« Il est vrai que Dordain, qui a disparu, a été mon agent électoral extraordinairement efficace d'ailleurs.

« Qu'Alex Sciorato, l'ancien barman, qui négocia, paraît-il, les bons volés, a été non pas mon secrétaire — il ne saurait écrire une lettre sans faute — mais mon commissionnaire électoral.

« Que j'ai été en relations d'affaires avec le courtier André Portié, qui servit d'intermédiaire aux négociations de bons. (Je suis encore persuadé qu'il ignorait leur origine).

« Que le caissier Dupuis, qui prit les liasses de lettres dans le coffre, a été le secrétaire général du R.P.F. après avoir été socialiste et, après comme avant, mon adversaire personnel déterminé.

« Mais je n'ai jamais soupçonné que ces hommes trafiquaient de bons volés.

« Le roman chez la portière saute aux yeux. Voyons... Dupuis affirme qu'il n'a volé que cent millions qu'après avoir été attendri par mes adjurations invoquant le déshonneur qui m'éclabousserait mes enfants si je ne pouvais payer mes dettes ? C'est bouffon.

« La collusion dans l'accusation mensongère est évidente. Sciorato nous assure qu'il n'apprit ma « complicité » qu'au commissariat dans une conversation qu'il eut avec Portié. Dans ses premières déclarations, Portié ne parle pas de moi. Il ne me met en cause que le jour où il a le même avocat que le caissier Dupuis, mon vieil ennemi intime.

« Aucun témoin ne confirme ces allégations. Mlle Silly, l'amie de Sciorato, se rappelle que je suis venu passer une soirée chez elle. Cela justifie, paraît-il, l'invocation de vingt-six articles du Code pénal.

La flotte demandée pour surveiller mes promenades en mer

« Je n'attendais, dit-on, pour payer ma voiture neuve que l'argent des Bons volés ? J'ai là encore, conservé par miracle, le document prouvant que j'ai dû engager ma vieille voiture pour effectuer le versement.

« On examinera mes relevés bancaires. On verra que j'étais plus riche en 1939 qu'aujourd'hui. Je suis sans ressources ! Mon indemnité parlementaire, avec mes six enfants, est de 110 000 francs par mois.

« Je me sens très fort de mon innocence. Pourtant, j'attends impatiemment que ce cauchemar finisse, que je puisse enfin m'expliquer, fut-ce au prix d'une arrestation. Vous n'imaginez pas ce que peut être l'existence avec quatorze policiers attachés constamment à votre liberté, entrant avec nous au bureau de tabac quand vous achetez des allumettes.

« J'ai l'habitude de la prison. Evadé de la France occupée, j'ai subi les géôles espagnoles. Mais ma femme ne pouvait pas dormir cet été en entendant toute la nuit ces pas qui tournaient autour de la maison.

Quand je me baignais, à Houlgate, quatre messieurs s'avançaient dans l'eau avec leurs pantalons relevés. Mes enfants m'avaient demandé, un jour, une promenade en mer avec leurs cousins. J'ai loué une barque, prévenu mes anges gardiens.

« Le lendemain, un inspecteur général arrivait de Paris :

« — C'est très grave, monsieur, vous avez rencontré Dordain au large !

« Je lui ai ri au nez.

« — Demandez une commission rogatoire. Nous étions quinze sur le bateau. Interrogez les pêcheurs !

« Quand je suis rentré à Paris, un de mes amis du ministère de la Marine, était aux cent coups :

« — Tu en fais de belles, me dit-il, avec tes promenades en mer. Le ministère de l'Intérieur a demandé que la flotte surveille tes sorties. Avant de déplacer des patrouilleurs, nous avons consulté le président du Conseil. M. Queuille, heureusement, n'a pas voulu déplacer l'escadre.

« C'est drôle, n'est-ce pas ? Pas tellement !

« Ne me prenez pas pour M. de Récy »

« Ma femme avait, au début de l'année, à la veille d'un déplacement, déposé notre argenterie dans un coffre, en banque. Elle n'ose plus aller chercher une salière... On dirait que nous avons déménagé les liasses de Bons volés.

« Je n'ose pas, moi-même, sortir avec une valise. On crierait que je fais disparaître la comptabilité du gang.

« J'achète un journal. La marchande se trompe de dix francs. Elle s'excuse :

« — Ne me prenez pas pour M. de Récy !

« Mes enfants... Enfin, ne parlons plus de cela.

« Je veux pourtant vous faire une déclaration solennelle : On m'a fait dire que ce que j'avais de mieux à faire était de me suicider. Eh bien, je ne me suiciderai pas. Des gens auraient intérêt à me voir disparaître, ne seraient-ce que ceux qui m'accusent.

« Mais je ne suis pas un lâche. S'il m'arrivait quelque chose en prison, c'est qu'on m'aurait suicidé. Mais les preuves de mon innocence ne disparaîtraient pas avec moi ».

MARGUERITE DOUX l'empoisonneuse : Travaux forcés à perpétuité

BESANÇON, 22 octobre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant). — Marguerite Doux a été condamnée aux travaux forcés à perpétuité, la Cour l'ayant reconnue coupable de l'empoisonnement de son mari, Charles et de son fils Serge Pourtant, le bénéfice des circonstances atténuantes lui a été accordé.

A l'issue de débats tumultueux, angoissants même, lorsque ce matin les jurés se retirèrent dans leur chambre de délibérations, on pensait que le doute s'était installé dans leurs esprits. A l'attention qu'ils venaient de prêter à la plaidoirie de Me de Saint-Pierre, il était facile de deviner qu'ils pourraient tutant de présomptions contre la jeune Mme Mestral (Micheline Decerlini), fille du second mari de l'inculpée, que contre sa belle-mère Marguerite Doux.

Déjà hier soir, en fin d'audience, le substitut Mazen avait fait quelque peu machine arrière, abandonnant un des chefs d'accusation pour ne plus retenir contre l'inculpée que l'empoisonnement des enfants Charles et Serge Decarlini.

Ce matin, Me de Saint-Pierre avait démoli une accusation dont il avait déjà coupé les ponts hier :

— Ce dossier hurle l'innocence, l'erreur judiciaire. J'ai prouvé devant vous que les témoins à charge, Bailly, Mme Sauvin, les Grillet et Micheline, avaient menti. Je sais que vous acquitterez Mme Decarlini parce qu'il y a autant de raisons de condamner sa belle-fille qu'elle même.

Le jeune avocat reprit point par point les chefs principaux du dossier.

— Marguerite Decarlini, dit-il, ne s'est jamais départie de son système de défense ; elle ne s'est pas contredite une seule fois pendant huit mois d'interrogatoire, devant les gendarmes, à l'instruction et aux assises de Bourg et de Besançon.

« Vous avez vu, hier, qu'il ne m'a suffi que de trente minutes pour prendre sa belle-fille Micheline en flagrant délit de mensonge. De plus, si le crime a profité à quelqu'un, il a surtout rapporté à Bailly et à Micheline. »

Le public avait applaudi le défenseur. Mais c'est pourtant un verdict sévère, que rapportèrent les jurés.

Trois bandits en auto attaquent et dévalisent un cafetier d'Ermont

Les bandits en traction avant ont opéré, hier soir, à Ermont.

M. Davin, tenancier d'un café rue du Général-Leclerc, se disposait à fermer son établissement, vers 22 heures, lorsqu'une traction avant noire s'arrêta devant son café. Trois hommes, armés de mitraillette et le visage masqué, firent irruption dans la salle du café.

Ils entraînèrent M. Davin dans l'arrière-salle et, tandis que deux des bandits tenaient le tenancier en respect avec leurs armes, le troisième fouillait le tiroir-caisse, s'emparant de 35.000 francs. Leur coup fait, les trois gangsters prirent la fuite.

Prévenue par la victime, la police dressa aussitôt des barrages qui n'ont donné aucun résultat.

D'après les déclarations du débitant, le premier bandit, âgé d'une trentaine d'années, était vêtu d'un complet marron clair, portait un pantalon jaune et un foulard bleu marine à pois blancs ; quant au troisième bandit, son signalement n'a pu être relevé.

L'automobile, d'après certaines indications, porterait le numéro 7.920 ou 9.720 R.P., inscription noire sur fond blanc.

L'ESCROC AUX PETITES ANNONCES AVAIT GAGNE PLUS D'UN MILLION

et demi en deux mois

Un escroc aux petites annonces, Maurice Poulle, 38 ans, quatre fois condamné, demeurant 17, rue des Garmants à Malakoff, vient d'être arrêté.

Poulle faisait insérer des petites annonces, dans lesquelles il offrait des travaux de copie à domicile. Les candidats devaient lui envoyer une lettre et un mandat de 50 francs. En retour, ils recevaient une circulaire, qui revenait à l'escroc à une dizaine de francs.

L'escroc a réussi, au mois d'octobre dernier, à gagner ainsi 650.000 francs et au mois de novembre 900.000 francs.

Il a été envoyé au Dépôt, ainsi qu'un de ses complices, Jacques Guédras, 38 ans, recherché également par le Parquet de l'Orne.

LUNDI, OBSEQUES de Jacques COPEAU

DIJON, 22 octobre. — La dépouille de Jacques Copeau a été transportée, hier, de l'Hôtel-Dieu de Beaune à la Maison de Pernand-Vergelesse, où l'illustre artiste s'était retiré.

Les obsèques se dérouleront lundi matin, à 10 heures, à Pernand-Vergelesse.

DÉMANGEAISONS quel supplice!
★ disent tous ceux qui souffrent d'ECZEMA, PSORIASIS, ACNÉ, BOUTONS. Ils les combattront en appliquant sur le mal des compresses d'EAU PRÉCIEUSE DÉPENSIER cicatrisante et désinfectante. Tres Phies. V. 763 P. 9144.

mots croisés

HOR. — 1. Arme que les progrès de la science militaire ont reléguée au musée. — 2. Dangereux quand il est posté avec une arme. Le résultat d'un coup d'épée dans l'eau. — 3. Ce n'est pas lui qui presse la gachette de l'arme. Ceux poussés dans une mêlée de gens d'armes sont terribles. — 4. Conseiller du successeur d'Héliogabale. Ce n'est pas encore l'époque où la femme désarme. — 5. Canton. Seul. Sur un pli. — 6. En épelant : allez ! Alarme. — 7. Rivière. Ne n'est pas une compagnie d'hommes armés. — 8. En Polynésie. — 9. A quoi servent les armes. Possessif. Pronom. — 10. Arme du pêcheur.

VER. — I. Combat sans armes. — II. Compagnon. Note. — III. Il est armé de crocs. Sur ses bords, les armes alliées stoppèrent l'ennemi. — IV. On le montre armé d'une fourche. Participe. — V. Arme. Habille. — VI. Elle ne cache pas d'arme sur elle. Celle de l'arme est plutôt sombre. — VII. Arme. Sur la poitrine de maint gendarme tunisien. — VIII. Il désarme. La force armée est à son service. — IX. Divinité de la fable. En épelant : déjeuner de bébé. → X. Les victimes le sont pendant la suspension d'armes.

Solution du problème 1209

HOR. — 1. Carapace. — 2. Lot. Amitié. — 3. Artésienne. — 4. Vols. Elans. — 5. Ires. N. S. — 6. Ce. Ore. Fée. — 7. Or. Ce. — 8. L'Aman. Orne. — 9. Eléatiques. — 10. Sure. Isère.

VER. — I. Clavicules. — II. Arrose. Elu. — III. Rille. Omer. — IV. Essorage. — V. Pas. Si. — VI. Amiens Al. — VII. Ciels. Cogs. — VIII. Etna Férue. — IX. Innée. Mer. — X. Nées. Entée.

UN DENTIFRICE TONIQUE POURQUOI?
PATE DENTIFRICE IBBS SR
Pour fortifier vos gencives!
Oui, vos gencives ! Les meilleurs spécialistes vous le diront : pas de bonnes dents sans gencives saines. Or, vos gencives, si délicates, exigent des soins attentifs. Voici pourquoi Gibbs, toujours à l'avant-garde du progrès, vous offre la nouvelle pâte dentif

Demain en championnat, à Colombes...

Un choc ouvert : Racing-Bordeaux

Trois étrangers par équipe obtint M. Malaud ...dont la formation compte onze français

MM. Maland et Paul Nicolas se trouvaient en présence hier et discutaient... football (on s'en serait douté !).

Tout à coup le premier dit au second :

« Vous n'avez rien remarqué dans l'équipe du Stade-Red Star ?

— Pas particulièrement.

— Eh bien ! elle comprend onze Français ».

Alors le sélectionneur vice-président du groupement pro, de s'écrier :

— Et c'est pour cela que vous avez combattu contre moi à l'assemblée générale, pour obtenir qu'un club puisse faire jouer trois étrangers au lieu de deux, comme je le préconisais, mais que vouliez-vous ?

Le président stadiste répondit :

— Je les ai fait venir, mes trois étrangers, mais ils sont repartis.

— Ah ! oui, ils manquaient de valeur, eh bien ! tant mieux. Et à la prochaine assemblée générale j'attaquerai à nouveau votre position.

— D'accord, répliqua M. Malaud, mais j'ai un an d'avance.

— C'est bien ce qui m'ennuie, dit en conclusion le sélectionneur, qui offrit l'apéritif dû par le perdant, entre gens de bonne compagnie.

La dixième journée du championnat de France de football s'annonce, dans son ensemble assez calme.

Une seule rencontre retient l'attention : celle qui oppose, à Colombes, Girondins de Bordeaux et Racingmen de Paris.

Pourtant, nous ne jurerons pas que tout se passera suivant les prévisions. Nous pourrions même avoir, dimanche, quelques surprises de taille à enregistrer.

Détaillons le programme.

● **RACING-BORDEAUX** D'un côté, les vainqueurs de Lille, de l'autre les seconds du classement. Le Racing est capable de vaincre mais les Girondins veulent justifier, dans la capitale, les résultats acquis précédemment. Au Racing, un sujet d'inquiétude : le gardien de but. Vignal et Landi sont blessés et le premier jouerait mais handicapé. Un favori ? Le Racing. Mais une victoire de Bordeaux n'étonnerait point et un match nul satisferait les deux parties.

● **LILLE-SETE** On attend, sans y croire, que LILLE TREBUCHE A SETE. Les résultats des Lillois aux Métairies ont toujours été très difficiles. Mais Sète n'est plus la « formation-terreur » que l'on connaissait, alors que Lille élimine, cette saison, ses adversaires les uns après les autres (sauf le Racing). Faut-il faire confiance à la logique (Lille) ou à la surprise (Sète) ? Pour notre part nous croyons dans la manière des leaders.

● **METZ-STADE R.S.** opposera, dans l'île Saint-Symphorien, la « lanterne rouge » à une formation qui, après avoir tâtonné, semble se retrouver. Un redressement des joueurs d'Ignace et de Baillot est toujours possible. Mais les internationaux stadistes, Hon et Ranzoni, et leurs coéquipiers, sont normalement capables de l'emporter.

● **NICE-REIMS** n'aurait pas été très marquant il y a huit jours. Demain il en sera autrement car Nice a retrouvé, devant Sochaux, son autorité. Et les champions de France pourraient très bien faire les frais du redressement des Aiglons. D'autant plus que le déplacement à Nice est toujours un handicap même pour les meilleurs.

La deuxième division

● En seconde division, les ténors NIMES, BESANÇON, LE HAVRE et CANNES n'auront pas des difficultés exagérées. Cannes et Nimes reçoivent l'un Lyon, l'autre Valenciennes. Le Havre et Besançon se déplacent à Monaco et à Paris (C.A.P.). Ils doivent vaincre tous les quatre.

Nous porterons davantage notre attention sur le derby Marseille-Toulon et la manière dont se disputeront les matches Alès-Nantes, Angers-Troyes et Le Mans-Amiens.

Robert JOURDAN.

Le RACING s'attaque aux "canonniers" girondins

LE Racing aurait-il perdu un peu de sa belle vitalité manifestée contre Lille il y a trois semaines au Parc des Princes ? On le craint. La volonté de vaincre chez les Pingouins en est-elle entamée ? C'est possible. On les sent moins décidés qu'à la veille de leur choc contre les hommes de Baratte.

Et demain ils se heurtent pourtant aux seconds du classement général, aux véritables dauphins du championnat, six fois vainqueurs, deux fois battus (Lille et Marseille) et un match nul.

Les vedettes de ce match seront les internationaux possibles Grillon, Quenolle, Moreel ; puis l'ex-arrière du onze tricolore, Salva, dont ce sera la rentrée à Paris ; Gudmundsson.

De Bordeaux, nous observerons le jeu du Hollandais De Harder et celui du Luxembourgeois Libar. Avec eux, Gallice, Rodriguez, Mustapha seront les joueurs à suivre. R. J.

RACING COLOMBES, 15 h.

Vignal (1)
Grillon (2) Salva(3)
Nikitis(4) Grizzetti(5) Le Maître(6)
Wadoux(8) Gudmundsson(10)
Gabet(7) Quenolle(9) Moreel(11)

Rodriguez (11) Meynieu (9) de Harder (7)
Voisembert(10) Libar(8)
Gallice(6) Garriga(5) M'Barek(4)
Depoorter(1)
Arbitre : M. Richet.

BORDEAUX

La Fédération britannique intransigeante... et ORTIZ envisage de mettre son titre en jeu devant ROMERO

LONDRES (par téléphone). — Les dirigeants de la Fédération britannique de boxe ont successivement refusé d'autoriser l'organisation d'un championnat du monde des poids coqs entre le tenant du titre, le Mexicain Manuel Ortiz et Danny O'Sullivan ; d'un champion national du Canada, des poids légers, entre Arthur King et Solly Cantor, et d'un match de Rinty Monaghan, champion du monde des mouches.

Pour expliquer leur refus les dirigeants fédéraux ont déclaré que O'Sullivan devait d'abord rencontrer Stan Roswan pour le titre britannique et que le vainqueur seulement pourrait ensuite être opposé à Manuel Ortiz.

Quant au match Cantor- King, il est considéré comme une affaire canadienne par la Fédération britannique, qui n'a pas reçu de réponse à une proposition faite à la Fédération canadienne.

Enfin les dirigeants ont déclaré que le déplacement de Monaghan aux Etats-Unis serait examiné ultérieurement.

Ayant appris la décision de la Fédération, Manuel Ortiz a décidé d'étudier une offre qui lui a été faite pour mettre son titre en jeu à Barcelone, devant le champion d'Europe Luiz Romero.

VIGNAL jouera

Le docteur Mathieu, du Racing après avoir examiné le genou de Vignal, a donné à ce dernier l'autorisation de jouer contre les Girondins.

Les actions du Racing remontent et l'espoir règne dans le camp des bleu ciel et blanc.

Les Yougoslaves ont communiqué leurs « 22 »

La 3 F a reçu hier soir la liste des « 22 » joueurs yougoslaves parmi lesquels sera formée l'équipe qui doit rencontrer la France le 30 à Colombes. Les voici :

Sostaritch ; Lavritch ; Beara, Glonca, Stankovitch, Bozovitch, Tcholitch, Horvart, Jovanovitch ; Tchaikovski I, Atanakovitch, Djajitch, Iakovetitch, Voukosallevitch ; Tomasevitch ; Senchar ; Mititch ; Pajevitch ; Tchaikoski II, Jezerkitch ; Bobek, Benko.

Deux de nos adversaires du 9 à Belgrade ont été éliminés, l'allier droit Simonovski et le centre avant Volok.

HEINRICH 10" 9/10 règle les spécialistes au 100 mètres du décathlon

Le coquet stade de l'U.S. Métro à la Croix-de-Berny se prête parfaitement à une réunion d'athlétisme. Il est dommage que le décathlon n'ait pu avoir lieu un peu plus tôt en saison.

Cependant, Heinrich était un des premiers au vestiaire. Rassuré sur l'état de santé de son père, le recordman de France, en possession de tous ses moyens, a l'intention de réaliser d'excellentes performances. A côté de lui, les champions Frayer, Marie, Robin, Spreicher — qui détenait le record de la spécialité avant Heinrich —, Quillon, le sprinter du P.U.C, qui réalisa 21"6/10 à Budapest, Schewetta, Lunis, Litaudon, sont également sur la piste.

Thiam a informé les organisateurs qu'il voulait lui aussi participer à cette réunion. Par contre, Fillon et Breitman ont préféré livrer un dernier assaut au record de France du saut à la perche à Nantes.

Valmy s'est excusé, s'étant blessé cette semaine à Tarbes en disputant un match de basket-ball.

Gérard de FERRIER.

100 mètres

PREMIERE SERIE. — 1. Heinrich 10" 9/10 (872 points) ; 2. Guillon 10" 9 10 (872 pts) ; 3. Stephan 11" (843 pts) ; 4. Schewetta 11" 2 10 (787 pts).

DEUXIEME SERIE. — 1. Frayer 11" 2/10 (787 pts) ; 2. Marie 11" 2 10 (787 pts) ; 3. Thureau 11" 5 10 (716 pts) ; 4. Grossin 11" 5 10 (710 pts).

TROISIEME SERIE. — 1. Crestois 11" 5 10 (710 pts) ; 2. Bobin 11" 5/10 (710 pts) ; 3. Sprecher 11" 9 10 ; 4. Trichon 12" 6 10.

Assirati est prêt

Bert Assirati, l'homme qui est toujours en forme, est fort peu ému à la pensée de rencontrer le fameux Félix Miquet, qui se joua de notre autre poids lourd Herland sur le ring du Palais des Sports. C'est que, autant Miquet est prudent et réservé, autant le Britannique se montre ardent et téméraire. Sa vitesse de remise en garde, son coup d'œil lui permettent, il est vrai, toutes les audaces. Quant à sa puissance, elle est considérable, mais Miquet est tellement impressionnant...

Quant au Suédois Alex Cadier, il ne craint pas le colosse canadien Frank Valois, car il connaît toutes les parades. — A. B.

CARRARA-GOUSSOT affirmeront leur supériorité

Avant de prendre l'avion pour New-York, Carrara-Goussot, classés seconds de l'américaine d'ouverture, tiennent absolument à remporter un nouveau et brillant succès. Ayant dominé, il y a huit jours, les meilleures formations belges et hollandaises, nul doute que les « blanc et vert » atteindront leur objectif, même si une coalition est dirigée contre eux.

Parmi les 18 équipes invitées, nous relevons :

● ETRANGERS : Strom-Arnold (Austr.) ; Van Est-Pellenaers (Hol) ; Dekuysscher - Adriaenssens, Bruneel (Belg.).

● NOUVELLES EQUIPES : Dekuysscher-Adriaenssens, Queugnet-Forlini, Challeau-Garcia, Lasbe-Capelli.

● INEDIT A GRENELLE : Wim Van Est, la révélation de l'année.

● SONT EN RODAGE : Bruneel-Lapébie, A. Serès-Prat, Goujon-R. Le Nizerhy, Delescluses-J. Le Nizhery, Girard-Reynès, Mignat-Guillier, Maye-Redolfi.

● SERONT DANGEREUX : Strom-Arnold, Godeau-Bouvard, Dekuysscher-Adriaenssens, Piel-Pernac.

● NOS FAVORIS : Carrara-Goussot avec un tour d'avance.

René MELLIX.

CATCH

AU PALAIS DES SPORTS — Lundi 24 octobre, à 20 h. 30

FELIX MIQUET *contre* **BERT ASSIRATI**

Français, 109 kg. — Champ. de l'Emp. brit., 107 kg

FRANK VALOIS, Canadien, 105 kg. contre AXEL CADIER, Ch. de Suède, 98 kg

et TROIS AUTRES COMBATS

Loc. Pal. Sp., 8, bd Grenelle, Suf. 44-40, 41, L'Equipe, 10, fg Montmartre, Tol. 70-80

Willie PEP FAMECHON le 9 décembre à NEW-YORK

Lew Burston s'impatiente. Il vient de câbler à Benaim en le réclamant d'urgence — et ce avant le 28 octobre — l'acceptation de Ray Famechon pour son combat contre Willie Pep. La date fixée par le Madison, le 9 décembre convient-elle à Famechon ?

Le retour de Benaim fixé pour lundi mettra définitivement au point cette question.

R. C.

● Kid Gavilan battu !

DETROIT (par câble). — Au cours d'une réunion tenue à Detroit, devant 13.600 spectateurs, le boxeur cubain Kid Gavilan a été battu par un jeune boxeur noir américain, Lester Felton.

C'était le premier combat important de Felton, qui est âgé de vingt ans.

La décision accordée à l'Américain par deux juges sur trois a été contestée par le public.

● Gus Degouve battu

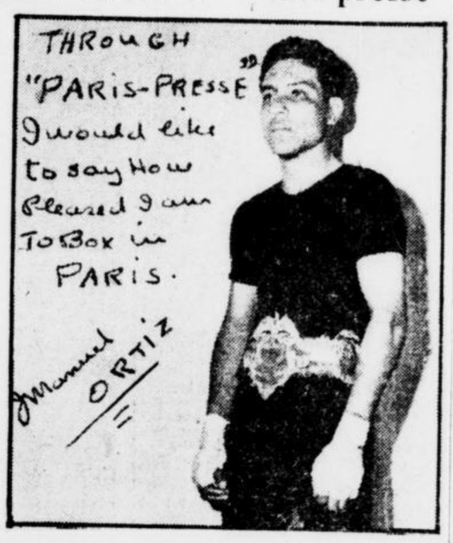
GENEVE. — Au cours d'une réunion qui s'est déroulée ce soir, à Genève, le poids moyen italien M. Poli a battu le Français Gus Degouve aux points en dix rounds.

"Heureux de boxer à Paris" écrit Manuel ORTIZ à "Paris-presse"

● Tandis que Gilbert Benaim se rend en Grande-Bretagne dans l'espoir de régler de façon favorable les derniers détails du combat qui doit mettre aux prises, le 14 novembre, à Paris, Manuel Ortiz, champion du monde des poids coq, et Theo Medina, nous recevons la photographie ci-contre. Elle nous est envoyée par Ortiz et son manager, Johnny Rogers, de Glasgow, où ils se trouvent actuellement, et la phrase que le champion a bien voulu nous dédicacer laisse présumer que les pourparlers en cours doivent être menés à bonne fin.

Il nous dit, en effet : « PAR « PARIS-PRESSE L'INTRANSIGEANT », JE TIENS A EXPRIMER MA JOIE DE POUVOIR BOXER A PARIS. »

Ce qui semble bien indiquer que l'intention y est.



● D'autre part, le promoteur anglais Jack Solomons a le désir de conclure une rencontre entre Stan Rowan et O'Sullivan, pour l'Albert Hall, le vainqueur de ce combat devant être opposé ensuite à Ortiz, également à Londres, après le combat de ce dernier avec Medina. — C.-W. HERRING.

CERDAN sera à Paris mardi matin

CASABLANCA. (Par câble.) — Marcel Cerdan quittera Casablanca lundi prochain, 24 octobre, par l'avion s'envolant d'ici à 22 heures. Il arrivera à Paris mardi matin.

Marcel a toujours mené ici une vie sérieuse et calme, poursuivant chaque soir un entraînement léger pour se maintenir en forme.

Il nous a confié à nouveau son ardent désir de gagner l'Amérique pour rencontrer La Motta et reprendre son titre de champion du monde.

Pendant son séjour à Casablanca, Marcel partagea son temps entre ses amis et sa ferme où il passa la majorité de ses vacances.

LA MOTTA est gourmand... et réclame 15.000 dollars

NEW-YORK (par câble). — La Motta use vraiment de tous les moyens pour ne pas rencontrer Cerdan. Il réclame maintenant près de 15.000 dollars pour mettre son titre en jeu.

Les organisateurs, s'ils veulent définitivement mettre sur pied ce combat, seront vraisemblablement obligés de lui accorder tout ou partie de ce qu'il réclame.

Lew Burston espère fermement obtenir la signature du champion du monde dans les jours qui vont suivre. Si, comme je le pense, La Motta obtient satisfaction, il ne pourra plus, cette fois, reculer, et le 2 décembre verra sans doute Cerdan et La Motta dans le ring du Madison.— Robert BRE.

SANDEYRON manque de ring!

MAURICE SANDEYRON a laissé passer l'occasion de devenir champion du monde des poids mouche il y a six mois, à Belfast, en se faisant battre par Rinty Monaghan. Par la même occasion il laissa au chanteur-boxeur son titre européen.

Depuis, Sandeyron n'est plus remonté sur un ring. Ayant pris du poids, il entend désormais boxer dans les « coq » et se rapprocher de Médina.

Pour cela, Gandon — son manager — a prévu des étapes successives et, dimanche, à la Mutualité, le petit Caroinale en constitue la première.

Sandeyron sera sûrement handicapé par sa longue inaction. Mais il ne semble pas que l'Italien puisse lui ravir la victoire. L'ex-champion de France connaîtra peut-être la défaillance, mais doit franchir victorieusement le premier cap qui le mènera à Médina.

Mustapha, pour ses débuts à Paris, a mis k.-o., d'un magistral crochet au foie, le pourtant coriace Mougenot. Grand, trapu, sec des deux mains, il aura, en Pichard, un adversaire qui lui donnera une excellente réplique. Les uppercuts au corps du Nord-Africain devraient lui valoir le gain du match.

Recent vainqueur de Cieutat, le champion du Maroc, Ben Allem, rencontrera l'Espagnol Marcel Garcia tandis que Jacques Prigent et Robion, Binet et le Finlandais Ljungborg disputeront les combats préliminaires dont le premier coup de gong sera donné à 15 h. 15.

René CIPRIANI.

21 Français au Tour de Lombardie

COPPI le grand favori REDOUTE «APO», KUBLER, MAGNI, LEONI

(De notre correspondant général Aldo BORELLA)

MILAN. — Nous voici à la veille de la clôture d'une longue saison routière en Europe sur les belles routes de Lombardie et pour la dernière classique qu'on appelle dans les milieux sportifs milanais « L'Etoile d'Automne ».

Course très attendue et certainement intéressante vu la participation d'une cinquantaine des meilleurs routiers européens à côté des cent cinquante Italiens, coalition puissante qui vise essentiellement le grand favori : Fausto Coppi.

Nous avons pu le voir hier soir au retour de sa promenade d'entraînement à la chapelle du Ghisallo, et il nous est apparu en condition magnifique de santé et de moral.

— J'ai perdu quatre kilos ces derniers jours, nous a-t-il dit. De la graisse superflue que j'avais accumulée au repos à Castellania et en m'amusant à la chasse. Je crois que l'entraînement dans la Coupe Bernocchi et un millier de kilomètres parcourus avec mon frère Serse ces derniers huit jours m'ont apporté la bonne carburation qui devrait me permettre, dimanche, de me défendre avec aisance contre l'assaut de tant d'adversaires !

A notre demande de nous indiquer les plus redoutables de ses concurrents, Fausto n'eut pas d'hésitation :

— Des étrangers, ce devrait être Apo Lazarides et Kubler ; des Italiens, Magni et Leoni.

Tous ses adversaires ont, en effet, la volonté de mener la vie dure au « Campionissimo », car ces deux derniers jours, on les a presque tous vus très assidus à l'entraînement sur les routes du Tour de Lombardie et en reconnaissance sur la montée du Ghisallo.

Teisseire, Dussault, Camellini, Bevacri, Berton, Chapatte et Brulé nous semblent les Français les plus en forme, comme, d'ailleurs, Kubler, Zbinden, Koblet, parmi les Suisses, et Moltin, Jomaux, Blomme et Olivier, du groupe belge, qui ont aussi mis au point leur matériel sur l'itinéraire du « Tour ».

Nous avons interviewé aussi, hier soir, Berton, qui avait suivi dans leur dernière sortie Coppi et son frère, le Belge Ketelaer, Conte et Milano, de l'équipe « Bianchi », et avec lesquels il avait monté le Ghisallo.

Lui aussi est convaincu que Fausto sera difficilement battable, soit par un Italien soit par un étranger, car il trouve la dernière côte de ce fameux Ghisallo assez dure et assez près de l'arrivée pour permettre à un grimpeur et un rouleur phénomène comme Coppi de s'en aller et de gagner tout seul, comme il l'a déjà fait ces deux dernières années.

Considérez donc sans hésitation que Fausto mérite la faveur du pronostic et qu'« Apo », Moltin et Kubler, plus que tous les autres étrangers, peuvent seulement l'inquiéter.

On ne doit pas oublier que Magni et même Léoni ne seront pas loin du gagnant au vélodrome Vigorelli et que, parmi les outsiders, en cas de coup de théâtre, il y a surtout Bevilacqua, Astrua et Logni, aussi bien que Camellini, Dussault, Zbinden et Jomaux.

Mais les coups de théâtre sont extrêmement rares dans les classiques aussi recherchées que ce Tour de Lombardie.

Le « TOUR » 1949 a coûté 72 millions

Les comptes du Tour de France 1949 sont terminés.

Les dépenses se sont élevées à 72 millions de francs, soit plus de 2.400.000 francs par étape.

Le Tour a duré trente jours.

Le déficit de l'organisation s'élève à 10 millions, si l'on tient compte de l'argent versé par Jean Leroy, directeur du journal, et si ce déficit ne sera pas plus élevé, c'est grâce à l'argent versé par quelques villes, notamment Perpignan. Elles redoutaient d'autant plus le déficit, si je puis dire, qu'elles...

Carrara-Goussot certains aux Six Jours de Bruxelles

BRUXELLES (par téléphone). — Ce n'était qu'un rumeur qui circulait depuis quelques jours. Elle est maintenant officielle. Georges Paillard, lui-même, nous l'a confirmée. Jacques Monjiée, vainqueur à Bordeaux-Paris, sera dans ce quatuor remanié, efficacement secondé à Mlle Huguette Paillard.

Comment j'ai vécu L'HEURE AFFOLANTE par Georges PAILLARD

De retour ce matin à 4 heures en compagnie de sa femme, de sa fille et de son entraîneur Maurice Guérin, Georges Paillard a bien voulu, pour les lecteurs de « Paris-presse-l'intransigeant », conter les péripéties du record du monde de l'heure sur route, qu'il a porté à 96 km. 480.

Voici son récit :

« J'étais parti pour les Landes avec une anxiété qui allait crescendo, surtout après l'essai si rapidement avorté du 19. Autour de moi, tout le monde me regardait curieusement et, me semblait-il, avec l'air dont on contemple un condamné... Cette atmosphère lourde ne se dissipa que lorsque Maurice Guérin et moi eûmes fait un dernier essai sur 60 km. qui nous rassurait pleinement.

« Non seulement l'abri était pour moi bien meilleur derrière le coupe-vent rehaussé, mais nous avions franchi sans aucun pépin la portion de route la plus difficile. La connaissant dès lors un peu mieux, je regagnai l'hôtel, où je passai une nuit sans rêves, la lassitude, tant morale que physique, m'ayant pour ainsi dire brisé les nerfs.

La veille, je me serais tué

« Le matin de la tentative, mon assurance était entièrement revenue. La pluie, qui nous avait surpris à Belin, s'était arrêtée au milieu de la nuit, alors qu'à Bordeaux, éloigné de 45 kilomètres, il pleuvait toujours. Fort heureusement, le ciel était dégagé vers Arcachon et la route complètement sèche. Si le sol avait été humide, l'essai eût été impossible, car la chute serait devenue inévitable au-dessus de 120 à l'heure.

Oui, c'était une folie...

« Guérin, suivant le code convenu entre nous, lèvait le bras pour m'avertir quand il devait progressivement ralentir avant un « obstacle », et moi, qui me répétait intérieurement : « Tout va bien, du cran ! » je lui criai : « Allez, allez ! » pour le rassurer sur l'effort à produire dès que nous recevions en ligne droite. Mais les arbres défilaient prodigieusement vite me faisant peur, vraiment.

« Troisième quart d'heure : 94 de moyenne... Cette information ne me démonta nullement, car je savais que la fin du parcours était favorable à une participation à la course de côte de Bordeaux-Parenchère, qui devait avoir lieu à 10 heures. Je pensais donc pouvoir monter à bien ma tentative et, ensuite, prendre le départ de cette épreuve. Mais, sur la route de Grignols, je me rendis compte que c'était alors que j'allais avoir le plus grand effort à fournir, car je me trouvais en plein vent, exposé entièrement aux rafales qui soufflaient à plus de 100 kilomètres à l'heure.

« Jamais plus je ne recommencerai... »

Si mon record (137 k. 330) sur 2 kilomètres était battu...

« Pendant la première heure de course, un plafond épais m'empêcha de voir le ciel. Mais, dès le début de la deuxième heure, je pus apercevoir quelques plus grandes étoiles. Mais ce ne fut que vers 3 heures du matin que le jour se leva, et, avec lui, la pluie, qui, à nouveau, se mit à tomber, rendant la route très glissante et bordée d'arbres. Si, en effet, je venais à heurter un de ces derniers, je serais le plus grandement du monde projeté dans une autre vie. Mais, heureusement, il n'en fut rien, et je restai sain et sauf sur ma machine.

« Pendant cette période, chacun de ceux qui bénéficieront de cette offre unique jusqu'à maintenant dans la presse parisienne sera ainsi assuré d'être informé dans LES PLUS COURTS DELAIS DES PROPOSITIONS INTERESSANTES POUR LUI.

« Le service des circulaires n'entraîne aucun frais autre que le règlement de l'annonce qui paraîtra.

« CETTE FORMULE OFFRE LE MAXIMUM D'EFFICACITE POUR LE MINIMUM DE DEPENSE.

STUDIO ET 1 PIECE	2 ET 3 PIECES	4 et 5 PIECES
Ech.studio s.d.b. cuis. dchs, parf. état. E.G.El. contre R.ment etre équiv. ou sde pièce cuisine Paris Ecr. 549 HALL, 7, place Clichy	Europe, ent. 2 p. cuis. w.c. déb. Z.G.El. cave c/4-5 p. LAB. 99-20	700 échges appts. 31,r.Beaubourg.

Lge concierge 78, rue Dutot (15e) contre 2 pièces, Quartier indiffér. 3 p. cft, c/2 p. cft. TRI. 29-30 3 p. cuis. bns, métro Pasteur c/ 3 p. de 7e ét. M. 16e 17e. Dan.07-22

Pour vous aider à échanger votre appartement "Paris-presse" innove...

Pour offrir le maximum de chances à ceux de ses lecteurs qui désirent procéder à l'échange de leurs appartements, « Paris-presse-l'intransigeant » leur propose la formule suivante :

Toute personne qui fera insérer dans la rubrique « Echanges d'appartements » au journal « Paris-presse-l'intransigeant » une annonce dans laquelle elle témoignera de son désir d'échanger son appartement, en précisant les caractéristiques de ce dernier, et en indiquant quelle est l'offre qui lui conviendrait, recevra, A TITRE ABSOLUMENT GRACIEUX, sans que le prix de l'insertion, fixé jusqu'à maintenant à 450 francs la ligne, soit modifié, une ou plusieurs circulaires dans lesquelles notre service spécialisé l'informera des OFFRES QUE NOUS AURONS REÇUES et qui nous sembleront susceptibles de CORRESPONDRE A SA DEMANDE.

Ce contact, que « Paris-presse-l'intransigeant » s'engage à maintenir avec ceux de ses lecteurs qui auront recours à son service de Petites Annonces, durera au maximum trois mois.

La petite chance des "Banquiers"

Le match de demain à Jean-Bouin Générale contre Albi, récent vainqueur de Romans, est capital.

Il ne suffit pas aux Parisiens de l'emporter, il faut que cette victoire se solde par une marge de dix points, et troisième condition une défaite de Romans devant Grenoble.

Ces trois possibilités sont réalisables.

Athlétiques, rapides, adroits, les « généraux » doivent s'imposer, surtout si les jeunes militaires peuvent avoir l'autorisation de quitter la caserne.

Albi a surpris, par son ardeur, la ligne d'avants de Romans incomplète. Le talonneur Combes, les demis Conte et Danos, le centre Cassou sont les meilleurs éléments.

C. A. S. G. — Cahours, Bellocq, Soyer, Desperbasque, Ariol ; (o.) Baget (m.) Cantel ; Abadie, Lavaude, Lafargue ; Saux, Beigbeder ; P. Baget, Gauthé, Suhetie.

ALBI — Giotti ; Bacon, H. Casson, Montagrest ou Monthus, Launey, Conte (o.), Danos (m.) ; Loubet, Boudeaud (cap.), Assie ; Esquirol, Bacou I ; Pauilhac, Combes, Cabon.

G. DE FERRIER.

— Il se confirme que toute décision concernant l'affaire de Moorslede est remise à quinzaine. Il s'agit, en effet, de prévenir à l'U. C. I. un nouveau monde : et les dirigeants de la L.V.B. semblent avoir d'autres chats à fouetter actuellement...

● Bonnardel s'incline devant Wardang

COPENHAGUE. (Par téléphone.) — La réunion franco-danoise de boxe organisée hier soir à Copenhague a donné les résultats suivants :

Poids plume : Wardung (Danemark) bat Francis Bonnardel (France) aux points.

Poids moyens : Royer (France) bat Hansen (Danemark) aux points.

Poids légers : Johansen (Danemark) bat Perrout (France) par abandon au 6e round.

Poids lourds : Riva (France) bat Christophersen (Danemark) par k.-o. au 2e round.

Une record mondial féminin battu en Russie

MOSCOU (par téléphone). — A Tbilissi, l'athlète moscovite Anna Andreeva a battu le record du monde féminin du lancement du poids avec un jet de 14 m. 75.

SERVICE DES PETITES ANNONCES

Téléphonées

Paris-presse - l'intransigeant

RIC 63-73

« LE NUMERO QUI RAPPORTE »

Demandes d'emplois 75 fr

Musicographe, carte presse, sér. réf. cherche emploi vendeur disques, etc. Ecr. *Paris-presse* 228.

J.F. 28 a. b. prés. tte conf. b. référ. second. patron comm., luxe de préf. ou vend. gros ou détail. BOUSQUET, 148, Bd Berthier.

VISITEUR MEDICAL expérim. cherche spécialités pour banlieue de Paris. Ecrire : PIFFETEAU, 60, avenue Raspail, Saint-Maur-des-Fossés (Seine).

Jeune fille b. présent. aimable ch. emploi commerce luxe, aider, trav. bureau, téléph. recev. clients. Ecrire « Paris-presse » 818.

H. 35 a. dist. b.éd. pr imp. b.réf. Berthe, 29, r. Legendre, Paris.

EMPLOIS DE BUREAU

Caissière restaurant sér. référ. et secrétaire. Ecr. *Paris-presse* 230.

J.F. 18 a. b. dactyl. gén. sténodact. aide-compt. cherche sit. libre de suite. Ecr. « Paris-presse » 227.

J. F. 25 a. secrét.dact. con. compt. ayant tenu aff. commerc., habit. clientèle, cherche situation, libre de suite. Ecr. « Paris-presse » 214

2 jnes F. poss. mach. ch. trav. compt., même envelop. Ecrire : CHAMPI 39, rue Myrrha (18e).

Fille au pair suédoise, parlant anglais, écrivant anglais, commercial cherche situation. Tchèque AUT. 40-88

Secrétaire sténodact. poss. mach. bonnes. trav. à dom. exc. rap. Mme Balat. Tro.37-43, 10 à 12, 14 à 16

6. Paris-presse-l'intran (d)

GENS DE MAISON

Dame 48 a. tient. int. dame seule ou 2 maîtres, log. ou nourr. pr Neuilly ou Etoile. *Paris-presse* 59

Jeune ménage ch. pl. campagne ou Paris. H. jardinier, perm. cond. Fem. couture, ménage, basse-cour. Lavier, « La Chaurière », Epieds par Breze (Maine-et-Loire).

Offres d'emplois 350 fr

BUREAU

Jeune homme ayant bonne instruct. primaire pr empl. aux écritures. S'adr. A.G.E.P., 24, r.d-Septembre

Cherch. sténodact. franç. anglais, allemand expér. Ne pas se présenter, écrire avec curriculum vitæ et prétentions : C.D.S., 12, rue de Madrid, PARIS (8e).

Pr bureau 15e arr. Mécanographe Helliott-Fischer très expérimentée et libre immédiatement. Ne pas se prés. Ecr. en indiq. référ. à E. Tavernier, 5, r. d'Alger-1er, q.tr.

Recherchons jeune homme ou femme bonne arithmétique, bonne écriture, connaissance anglais utile mais non indispensable pour emploi service comptabilité. TIME-LIFE INTERNATIONAL, 4, place de la Concorde, PARIS.

On demande bonne dactylo-factu rière. Ecrire seulement : Stogne 6, rue du Borrego, PARIS (20e).

COUT. MODES, CONFECT.

TAILLEUR-COUTURIER expérim comme chef atelier dem. par Gran de Maison Couture STRASBOURG Possibilités logement. Ecrire sous N° 11.617 HAVAS Strasbourg.

On dem. ouvrières à domicile conf. soutien-gorge. St pas spécialisté ne pas se présenter. BAROUHIL, 34, Bd Richard-Lenoir, PARIS.

SOUTIEN-GORGE GETIEN

dem. Ouvr. apte. à domic. Gros gain. S'adr. 64, rue La Boétie.

GENS DE MAISON

Bon. à tt fre sach.cuis.référ.exig. Flandi, 96,av.P.-Doumer, Jas.54-51

Ch. bonne à tout faire libre pour voyager avec fourain. Mme Bellagne, café,85, bd V.-Hugo,Clichy

On dem. bonne à tout faire capable, sach. b. cuisiner, réf. Faucher, 11, r. Sablière-14e, ap. 14 h

INDUSTRIE

CITROEN

embauche de suite

OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES
DE FORGE ET D'ESTAMPAGE
PROFESSIONNELS DE FORGE ET DE FONDERIE

Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales, Caisse de Compensation.

MONTEUR en TELEPHONIE

Se prés. E.T., 217,r.Courcelles-17e

Recherchons :
CONTROLEUR pour pièces d'outillage et séries haute précision.
TREMPEUR pour outillage et grande série très au courant.
REGLEUR pour machines de rectifirage haute précision ayant des connaissances mécaniques et si possible électriques.
Avant. sociaux cantine. Ecr. ou se prés. NADELLA, 123-157, Bd National, RUEIL-MALMAISON (S.O.)

S^te AUTOMOBILE

recherche :

SPECIALISTES

en FABRIC. CARROSSERIE
Env. curric. vit. et indiq. prétent. à N° 63.942 CONTESSE Publicité 8 squ. Dordogne, Paris, 17e) q.tr.

Usine moyenne importance mécan. génér. et décolletage, recherche :

CHEF D'ATELIER

exc. réf. Ecr. N° 63 802 Contesse Publicité 8,squ.Dordogne-17e q.tr.

ON OFFRE logement à très bon mécanicien automobile dépanneur sachant très bien conduire, références exigées. S'adr. : Monts-Jura, 48, rue de Belfort, à Besançon.

Usine caoutchouc recher. ouvrier qual. pr rechappage et démoulage bottes. S'adr. 2 route de Bezons, Carrière-sur-Seine, mat. 8-10 ans.

Bons Professionnels de Fonderie, MOULEURS, NOYAUTEURS, sérieux et désireux d'avancer, peuvent se perfectionner dans une usine Automobiles pour devenir selon leurs capacités.

RÉGLEURS ou AGENTS DE MAITRISE

Ils seront rétribués pendant la période de formation. Il faut avoir au moins le certificat d'Etudes et si possible un C.A.P. de la profession et être âgé de 28 à 35 ans.

Ecrire d'abord à CHENEAU 346, 37, rue de Lille PARIS (7e)

Chef-Monteur spécial, concessage. SIREN, 117, rue d'Agueseau à Boulogne-sur-Seine (10 à 13 h.).

Robineuse à main conn. téléphonie Ecr. av. référ. MASSON, 85, r. C. Desmoulins, Cachan (ne p.se prés.)

Société CADUM, 24, rue de Caen, COURBEVOIE recherche d'urgence pour service entretien

TRES BONS TUYAUTEURS SOUDEURS AUTOGENES

Avant. sociaux. Cantine. Sér. référ. exigées. Se prés. tous les jours du mardi au samedi de 9 à 11 h.

Dem. b. tôlier-bricoleur pr carros. serie. S'adr. 193, rue Crimée-19e.

DIVERS

Dem. 1 b. ouvr. peintre pr intérieur entretien d'hôtel, trav. assuré à l'année, bien payé, urgent. S'ad. Hôtel Britanny, 5, r. St-Lazare.

Dem. pers. douce nourr. log. sach coudre pr s'occup. dame âgée. Se présenter 4, r. Paris, Montreuil.

COUSEUR-FINISSEUR CHAUSS. demande Couseur petit point Poseur verreur Talonnier 5, rue Vaucouleurs PARIS.

Dem. Représ. ayant client. Cafés Bars, Epiceg. Se prés. les Lundis 15 h. et 18 h.: DISTILLERIES, 46, rue M.-Arnoux, MONTROUGE.

Très importante usine savonnerie, produits de toilette, recherche pour seconder chef d'atelier

CHEFS D'EQUIPE

25-30 ans. Avant. sociaux, cantine. Sér. référ. exigées. Se prés. tous les jours du mardi au samedi de 9 à 11 h. Ne pas se prés. Ecr. en indiquant âge, prétentions et références à DESVAUX, 57, rue Pierre-Charron, PARIS (8e) qui transmettra.

COLONIES. Elles offrent débouchés nombreux à tous, hommes et femmes. Renseignements contre enveloppe timbrée à : ACTI-FRANCE-P., rue Bonnefoi, Lyon.

Représentations 500 fr

Sté Crédit Auto ch. Agent visit client. désignée. Lundi 10 à 12 h. SOGETRA, 11, r. du 4-Septembre.

Fabr. patinette pédale ch. Rendés. sér. p. qui. départ. visit. jouets. Ecr. GENOR, 12, pl. Bastille-12e

On dem. voyageur pr cabas à fermeture éclair habit. soit dans la Vienne, l'Indre, Cher ou Allier. Ecr. Auzoulat, 26, r. Chanzy, Paris

Ch. repris désir. s'adj. cartes inf. press. Bogrand Père, Avesnes (Nord)

Agents sérieux introduits semblables demandés par manufacture tapis pour clientèle Paris-Province. Ecr. *Paris presse* 225.

Dem. ts départ. repris. introd. garages réparat. comm. élevée,